

Patrick TRAUBE

JEU DE SCENE

Pièce policière en un prologue et quatre actes

C. D. R. S.
Collection "Théâtre-suspens"

Dépôt Légal: D/ 2002/ 1.183/ 3
Impression: Artigraph - Av. Truffaut 42 - 4000 LIEGE

*A Nénène, évidemment, qui a su me transmettre sa
passion de l'opéra et du bel canto.*

"Il en est toujours ainsi, de ces madrés
d'occasion qui coquettent avec la mort et qui
s'étonnent après, au dernier moment, de
l'avoir si facilement trouvée"
(Pierre MAGNAN)

PERSONNAGES

Commissaire FEUILLET
Brigadier GERLACHE
VALDEAU
Mc IVER
De BRICHE
MATERNEAU
MATHIAS
GILLES (*)
LE (LA) PROCUREUR MORETTI (*)
Hélène LAUZE
Lisbeth de FRANCHIMONT
Isabelle VALDEAU
Monica VAUCLAIR
GERTRUDE (Tatie Mirabelle)

*L'action est à Hauriol, petite bourgade (fictive) du Haut-Limousin.
Le Prologue se tient au Commissariat de Police d'Hauriol.
Les quatre actes se jouent dans le salon du château de Pré-Là-Haut,
propriété de la Comtesse JOLIVET d'AMBAZAC.
Les interactes 2 et 3 sont dans les anciennes écuries du château.*

(*) Personnages intervenant uniquement dans l'option avec épilogue

Rideau fermé.

Ouverture de "La Traviata" de G.VERDI, puis...

Une radio crachotante:

" 7 juin 1943. Chers auditeurs, voici notre dernier Journal parlé.

Les troupes du Général Waldteüfel stationnent toujours près de Paris mais se préparent à faire mouvement vers Lyon et la vallée du Rhône. Monsieur Remarque, ministre de la guerre a été reçu aujourd'hui à Vichy par le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français. Les deux hommes se sont séparés après trois heures de conférence.

Deuils et larmes à Roye. Une partie importante de la petite ville picarde a été détruite par les bombardements de l'aviation britannique. Au pied du célèbre beffroi, tout n'est plus que ruine et désolation. On dénombre plusieurs centaines de victimes innocentes. Le Maréchal, immédiatement descendu sur les lieux, a rendu un vibrant hommage au courage de la population. Visitant ensuite la maternité d'Amiens, notre chef eut d'émouvantes paroles d'encouragement pour les jeunes parents. Quand il se penche sur des berceaux, c'est à l'avenir de la France qu'il pense. "Que chaque commune de la nation" a-t-il dit "soit une grande famille où chacun travaille au bien de tous".

L'Association des Corporations françaises donne aujourd'hui sa grande fête annuelle. A cette occasion, le patin à roulette est à l'honneur sur le tarmac parisien. A la Bastille, le peloton s'est très nettement distancé et accentue encore son effort. L'épreuve se dispute sur un parcours de quinze kilomètres. Le Journal parlé est à présent terminé.

Voix off

Mai 45. La garnison de Berlin capitule. Le général Weidling s'est rendu aux troupes russes du général Tchiouikov. Depuis la mort d'Hitler, le rêve allemand a basculé.

Mai 47. A Harvard, le général MARSCHALL énonce les principes d'une aide économique des Etats-Unis aux nations ruinées par la guerre. Le plan Marschall est vivement critiqué par les partis communistes qui le qualifient de complot néo-impérialiste.

1948. Après la proclamation, par Ben Gourion, de l'Etat d'Israël, les troupes arabes ont franchi les frontières de la Palestine. Par la voix de son porte-parole, le gouvernement des Etats-Unis a déclaré qu'il reconnaît l'Etat juif.

1953. Julius ROSENBERG et son épouse Ethel, arrêtés aux Etats-Unis pour espionnage au bénéfice de l'URSS, ont été exécutés. Leur procès avait ébranlé l'opinion mondiale, mais le président Eisenhower s'est montré inflexible.

1957. L'aérospatiale russe crie victoire. Elle a réussi à placer sur orbite un satellite artificiel. Après avoir échappé à la gravitation terrestre, "Spoutnik", gravitera autour de la terre à la vitesse de 280.160 Km/h.

1958. Exaspérée par l'incurie de la IV^{me} République, la foule algéroise est descendue dans les rues pour réclamer la constitution d'un gouvernement de salut public et supplier la France de ne pas abandonner l'Algérie. Les noms des généraux Salan, Massu et De Gaulle, ont été scandés par la foule.

1961. La première navette spatiale habitée vient d'être lancée ce 12 avril 1961 à 9H07. Le cosmonaute russe Youri Gagarine survolera la terre à une altitude de 327 Km.

PROLOGUE

1962.

Le commissariat de police d'une petite ville du Limousin.

Bureaux, étagères, armoires, bric à brac... Une horloge d'âge canonique marque 20H45. Au mur, la photo du Président de la République et une Marianne. Dans un coin de la pièce, le jeune brigadier GERLACHE tape laborieusement sur une vieille machine à écrire. Le commissaire FEUILLET, apparaît du dessous de son bureau, en cache-poussière, le plumeau à la main.

SCENE 1: FEUILLET - GERLACHE.

FEUILLET Tables bancales, murs lézardés, matériel de 14-18... Pauvre Marianne! Tu dois t'accommoder de bien misérables lambris... Misère! (*Ôtant son cache-poussière*) Non, mais regarde-moi ce travail!

GERLACHE (*Mollement, sans lever la tête*) Hé!

FEUILLET Non mais, regarde!

GERLACHE (*Sans lever la tête*) Je vois, commissaire, je vois.

FEUILLET Il voit, il voit... Quand le plafond lui tombera sur la tête, il verra tout noir, moi aussi. (*Une pile de dossiers s'effondre, dégageant un nuage poudré*) Qu'est-ce que je disais! Qu'est-ce que je disais!

GERLACHE Laissez, commissaire. Je vais passer le balai.

FEUILLET Ca va!

GERLACHE Moi, ce que j'en dis.

FEUILLET (*Entamant le ramassage*) Pauvre France! Pour ériger une stèle à la vache limousine, là, y a du subside. Mais pour doter son commissariat d'un mobilier correct, on n'a plus le sou! On gonfle le torse au portillon du concours départemental de la "ville fleurie". Tourisme oblige! Mais quant il s'agit de loger ses fonctionnaires dans des locaux décents, la municipalité est en déficit!

GERLACHE (*Poursuivant sa dactylographie*) Tara-tara-tara!

FEUILLET Tu te fiches de moi ?

GERLACHE Pas le moins du monde. Mais cela fait dix ans que je tricote sur cette machine; dix ans que j'entends la même plainte.

FEUILLET C'est un "tube"!

GERLACHE Votre prédécesseur le chantait déjà sur tous les tons.

FEUILLET Et il est mort écrabouillé ... non, asphyxié!

GERLACHE Hé! Il s'en est plutôt bien tiré, le bougre. Un jour, il était là comme vous, occupé à essayer de voir clair dans ce fourbis. Le courrier s'annonce. Télégramme officiel de la Préfecture. Le lendemain, il prend le train de Paris ...

FEUILLET ... et devient le plus célèbre commissaire du Quai des Orfèvres.

GERLACHE Il est à la retraite à présent, Monsieur Maigret. Et depuis qu'il a pris ses invalides...

FEUILLET ... il taquine le goujon à Meung-sur-Loire pendant que sa Louise mitonne la fricassée de lapin aux pruneaux.

GERLACHE Ben oui!

FEUILLET Tara-tara-tara. Cette chanson-là, c'est toi qui me la sers depuis que j'ai pris la relève...

GERLACHE Ah bon?

FEUILLET ... jusqu'à l'indigestion. Lapin aux pruneaux. Non, mais! Et puis, quoi encore ! (*Poursuivant sa tâche d'assainissement*) Où est-ce que ça va, ça? Oui ben, ici ou là! Un feu de joie

à la Saint Jean, voilà ce qu'on va faire ... Ah, les choses devaient être bien différentes à l'époque du comte Jolivet.

GERLACHE. Autre époque, autres moeurs!

FEUILLET. Et philosophe avec ça!

GERLACHE "Ce qu'on ne peut changer, faut s'en accommoder" disait ... disait ...

FEUILLET Oui, ben, moi je dis qu'il va m'entendre le maire. Et je ne vais pas le rater. Pour les discours, premier de peloton; mais pour les actes ...

GERLACHE. Ah ça, il cause bien.

FEUILLET (*Sentencieux*) Un maire qui méprise les représentants de la force publique n'est pas digne de la confiance de ses électeurs... Quoi? Qu'est-ce que j'ai dit de drôle?

GERLACHE Rien commissaire, je vous assure.

FEUILLET Tu as souri.

GERLACHE Moi?

FEUILLET Toi!

GERLACHE Ben, oui.

FEUILLET (*Braquant la lampe de bureau sur le visage du brigadier*) Tu as souri.

GERLACHE Pitié!

FEUILLET Pourquoi?

GERLACHE J'avoue

FEUILLET Alors?

GERLACHE C'est ... C'est parce que vous n'êtes pas d'ici.

FEUILLET Et alors?

GERLACHE Et alors, et alors ... les gens qui ne sont pas d'ici sont ... des "importés".

FEUILLET Je suis un "importé"!

GERLACHE Vous ne pouvez pas comprendre.

FEUILLET Je suis un "importé", doublé d'un empoté!

GERLACHE Oh, commissaire.

FEUILLET Parle!

GERLACHE De grâce! La lampe! ...Pour les Hauriolais, Materneau c'est Dieu le Père.

FEUILLET Dieu le Père! Rien que ça!

GERLACHE Faut les comprendre!

FEUILLET Les comprendre!

GERLACHE Hauriol, c'est un gros village. Vous allez à Limoges, vous dites "Hauriol", on va vous demander si c'est le nom d'un coureur cycliste ou celui d'un médicament contre les rhumatismes. Alors, les gens d'ici sont flattés d'avoir pour maire, le secrétaire général du P.D.R., voilà!

FEUILLET Voilà!

GERLACHE Quant aux représentants de la ... comme vous dites, ils s'en soucient comme de leurs premiers sabots. Faut pas leur en vouloir. Ils sont comme ça.

FEUILLET Ils sont comme ça! Et parmi ces Hauriolais flattés d'avoir Dieu le Père pour maire, il y a un certain brigadier Gerlache?

GERLACHE Ben ...

FEUILLET Pauvre France!

GERLACHE. Ah, ce meeting à la Madeleine, le mois dernier! Quelle ambiance! On se serait cru au Vel'd'Hiv. Materneau à la tribune, c'était un spectacle à faire crever de jalousie le vieux Trenet. Un vrai délire!

FEUILLET Parce que tu y étais, au meeting à la Madeleine!

GERLACHE Non. J'étais devant mon poste de télévision.

FEUILLET. Oui ben justement! C'est bien ce que je lui reproche à Dieu-le-Père. Pour le show, toujours prêt; mais la mairie d'Hauriol, il n'en a cure. Quant à ses administrés ...

GERLACHE Vous exagérez.

FEUILLET J'exagère! Et l'Hospice Sainte Honorine, hein? Un an, que la première pierre frissonne en attendant qu'une petite soeur vienne lui tenir chaud. Quant à la crèche, à qui elle doit le jour, la crèche?

GERLACHE Ben...

FEUILLET A l'obstination de la comtesse Jolivet. Parfaitement! (*Sonnerie du téléphone*) Materneau, lui, s'est contenté de couper le ruban et de pavoiser devant les journalistes. Je vais te dire ce que je pense...

GERLACHE Le téléphone, commissaire!

FEUILLET ... ton héros est un cabotin qui fait les yeux doux aux micros et ...

GERLACHE Commissaire, le téléph ...

FEUILLET Oui, oooh! Allô, commissariat d'Hauriol, Feuillet... (*soupir*) Oui, Madame Pichelle, nous nous en occupons, je vous l'ai dit.... Soyez sans crainte. Toutes les forces de police ont été mises sur votre affaire... Oui, les recherches se poursuivront toute la nuit sous ma responsabilité personnelle, je m'y engage formellement... Oui madame, c'est ça. Prenez un comprimé de Librium et allez vous coucher... au revoir.... (*Il raccroche*)

GERLACHE (*Sur un air connu*) C'est la mère Pichelle...

FEUILLET ... qui a perdu son chat.

GERLACHE. Vous au moins, vous savez parler aux femmes.

FEUILLET. Voilà au moins une chose que l'"importé empoté" sait faire.

GERLACHE Oh moi, ce que j'en disais. C'était question de remettre les pendules à l'heure.

FEUILLET Oui, ben, justement à propos de pendule, il est 21H00.

GERLACHE Pas possible !

FEUILLET Hé oui. La vie est injuste. Nous sommes là, à nous morfondre dans ce bureau morose pendant qu'on ripaille là-haut.

GERLACHE. Là haut? ... Ah! Madame la comtesse reçoit du monde!

FEUILLET. Madame la comtesse reçoit du "beau" monde: une diva, un aristocrate, un agent consulaire de l'oncle Sam et, last but not least, ... un prestigieux commissaire de police.

GERLACHE. Lui?

FEUILLET. Qui lui?

GERLACHE. Ben lui, le célèbre retraité de Meung-sur-Loire.

FEUILLET. Non, empoté! L'obscur futur retraité d'Hauriol, Jules Feuillet.

GERLACHE. Vous êtes ...

FEUILLET. Parfaitement! Et je pourrais me vexer de ton étonnement. Je ferai piètre figure au milieu de ce beau monde, c'est ce que tu penses?

GERLACHE. Pas du tout, je vous assure...

FEUILLET. Je l'espère pour ton avancement. A cette heure, je devrais avoir substitué à ce veston roturier le plus beau smoking de ma garde-robe et, comme un cygne dans un étang de Versailles, barboter là-haut au milieu des "mes hommages madame", "comment allez-vous cher ami"...

GERLACHE. C'est qu'elle vous aime bien, la comtesse. Chaque fois que je la rencontre, elle s'inquiète de votre santé: "Comment va ce cher commissaire Feuillet? Dites-lui de venir me voir. J'apprécie tellement sa conversation qui est tellement ceci, tellement cela".

FEUILLET. Et patati, et patata. La comtesse Jolivet est une dame exquise. Un baisemain appuyé, un sourire avenant et vous voilà devenu "un homme charmant et un excellent ami".... (*Gerlache s'est dirigé vers le portemanteau*) Qu'est-ce que tu fais?

GERLACHE. Votre pardessus!

FEUILLET. Au crochet.

GERLACHE. Ah!

FEUILLET. J'ai horreur des mondanités.

GERLACHE. Ah!

FEUILLET. De plus, j'ai promis à Madame Feuillet de l'emmenner au théâtre.

GERLACHE Vous? Au théâtre?

FEUILLET Opportun prétexte pour m'esquiver par la coulisse.

GERLACHE. Ben moi, j'aurais pas refusé un gueuleton à l'oeil.

FEUILLET. Moi, si! Pour être divin, l'art de la gastronomie doit se pratiquer en délectable compagnie. Courbettes farcies, terrines de chichis, escalope baisemain sur coulis de tralala, très peu pour moi.

GERLACHE Vous êtes rude en affaires! Moi, la diva, j'refuserais pas de trinquer avec elle.

FEUILLET Parce que tu ne l'as pas vue (*geste indiquant une rondeur superlative*)

GERLACHE Elle est...

FEUILLET Oui, ça, elle est ... Puis, y a les autres: le sirupeux de Briche. Le commandant Valdeau, au garde-à-vous même quand il dort. Mais le pire, c'est Mc Iver.

GERLACHE. Bill Mc Iver? Le champion de boxe dans la catégorie "poids moyens"?

FEUILLET. Non! Le chargé de mission du gouvernement américain dans la catégorie des gens qui confondent leurs profits personnels et ceux de leur gouvernement.

GERLACHE Ah!

FEUILLET Un vieux sparadrap, le bonhomme. Plus on le secoue, plus il colle.

GERLACHE. Il me fait penser au capitaine Haddock

FEUILLET Mc Iver?

GERLACHE Non! Le sparadrap, sur le doigt du capitaine

FEUILLET C'est qui celui-là?

GERLACHE Le capitaine Haddock! Tintin! L'affaire Tournesol!

FEUILLET Tu me fais tourner la tête avec tes histoires à la noix. (*On sonne*) Ah, non!

GERLACHE. Pas de panique! Je vais voir, mon capitaine, heu, mon commissaire.

FEUILLET. Si c'est Madame Catastrophe, je n'y suis plus pour personne. C'est un ordre!

GERLACHE. Ordre reçu! ... (*sourire en coin*) Et si c'est un télégramme officiel de la préfecture?

FEUILLET A cette heure-ci, la préfecture, elle dort (*GERLACHE sort. FEUILLET poursuit son rangement. On entend des échos de voix. FEUILLET s'approche de la porte et colle son oreille contre celle-ci. Elle s'ouvre brusquement. Il laisse choir les fardes qu'il tenait dans les bras*) Nom de D...

GERLACHE Ca va, commissaire?

FEUILLET Ouais! Qui c'est?

GERLACHE Monica Vauclair, la boulangère.

FEUILLET Elle a perdu son chien?

GERLACHE Non, mais sa mère est malade. Elle fait une crise de... de-je-ne-sais- plus-quoi.

FEUILLET Et alors?

GERLACHE Beh ! Leur médecin de famille est en congé. Comme elle n'a pas le téléphone, elle demande si on peut appeler le médecin de Boussange.

FEUILLET. SOS Assistance, c'est deux rues plus loin. Pauvre France! Bon ! Fais-la entrer. Elle va prendre froid.

Il décroche le cornet, compose un numéro puis se ravise.

Entre Monica Vauclair.

SCENE 2 FEUILLET - GERLACHE - MONICA

MONICA Bonsoir, Monsieur le commissaire. Je suis confuse.

FEUILLET Bonsoir, Madame Vauclair. Je ne vous propose pas de vous asseoir. Y a plus de chaise disponible. (*A Gerlache*) Dis donc, Boussange, c'est pas tout près.

GERLACHE Heu...

MONICA Trente kilomètres par la départementale, vingt-cinq, par le raccourci du Puy des Aulnes.

FEUILLET Ben vous alors, vous connaissez le pays.

MONICA Ah ça! Pour le connaître, je le connais. J'y vis depuis trente ans et je peux vous le dire: c'est un pays de merde.

FEUILLET. Ah! Un pays de... Enfin, comme vous dites! Vous aussi, rêvez de Paris, hein? La capitale, les Champs Elysées, les lumières, les flonflons...

MONICA J'y serai bientôt. Ras-le-bol des bigotes qui vous servent leur litanie tous les dimanches en payant les croissants "Monica, il n'était pas très frais le pain, hier", "Monica, vous mettez trop de crème fraîche dans votre Saint-Honoré, enfin fraîche, si l'on peut dire!" Je ne moisirai pas ici, c'est moi qui vous le dis.

FEUILLET Vous semblez sûre de votre bonne étoile.

MONICA Y a de ça!

FEUILLET (*Aparté à Gerlache*) Elle sait ce qu'elle veut, la petite dame.

GERLACHE C'est la réputation qu'elle a.

FEUILLET Mais, j'y pense. Il y a un médecin à Pré-Là-Haut ce soir, Cause, Mause...

GERLACHE. Lauze. Hélène Lauze.

MONICA (*Dans un sursaut*) Non, pas elle!

FEUILLET Vous connaissez le docteur Lauze?

MONICA Non! Bien sûr que non! Mais ... C'est un peu gênant de déranger un médecin pendant une réception.

FEUILLET Moi, ça ne me gêne pas du tout. (*Il compose un numéro*)

GERLACHE Ben, vous alors!

FEUILLET ... Allô, oui, bonsoir Gertrude.

MONICA Tatie Mirabelle

FEUILLET Hein?

L'air de ne pas y toucher, Monica inspecte les dossiers. Elle ramasse quelques fardes éparses et en profite pour y jeter un oeil.

GERLACHE Tout le monde l'appelle comme ça au village.

FEUILLET Le commissaire Feuillet à l'appareil... (*Plus fort*) Le commissaire Feuillet. Je souhaite parler à la comtesse Amélie ... Elle reçoit, je sais, mais c'est important. C'est une question de vie ou de mort... Non, Gertrude, enfin, Tatie Mirabelle, je n'ai pas dit "les filles d'abord", j'ai dit "c'est une question de vie ou de mort". Pardon... Une panne de courant ? ... Et bien remplacez les fusibles et courez me chercher la comtesse, bon sang... Quelle empotée ...

GERLACHE C'est qu'elle n'est plus de première fraîcheur, Tatie Mirabelle, enfin je veux dire, de première jeunesse.

FEUILLET Oui bon! J'avais compris.

GERLACHE Pardon!

FEUILLET (*Tenant pathétiquement d'attirer l'attention de Gerlache sur le manège de Monica*) C'est le branle-bas là-haut. Les plombs viennent de disjoncter.

MONICA Elle n'est pas si vieille. C'est un accident qui l'a rendue sourde.

FEUILLET Qui?

MONICA Tatie Mirabelle

FEUILLET Ah bon! Pauvre femme!

MONICA Un accident du travail.

FEUILLET De travail!

MONICA C'est qu'il avait la main lourde le Comte Jolivet d'Ambazac. Surtout certains soirs, quand il avait trop cajolé la bouteille, si vous voyez ce que je veux dire.

FEUILLET ... Allô, Madame la Comtesse, mes hommages! Feuillet. Oui, je sais. Vous m'en voyez désolé. Vous avez un médecin parmi vos invités... C'est ça, Lauze oui... Pouvez-vous lui

demander de descendre en ville? Le médecin de garde habite Boussange et... Comment? Un instant. (A Gerlache) Qu'est-ce qu'elle a Madame Vauclair mère?

MONICA C'est écrit.

GERLACHE. C'est écrit là

FEUILLET C'est écrit là, quoi?

GERLACHE (*Lisant avec peine*) ... Epistaxis!

FEUILLET. Epitaquis... Non, chère Madame, je n'ai pas dit "essuye-ta-cuisse", j'ai dit "épitaquis".

GERLACHE. Epistaxis!

FEUILLET. Epistaxis, une crise d'épistaxis ... (A Gerlache) Qu'est-ce que c'est?

GERLACHE (A Monica) Qu'est-ce que c'est?

MONICA. Ben! Elle perd tout son sang. Elle se vide du nez!

FEUILLET. Elle se vide du nez... Non, pas le vide cabinet, elleoui, c'est cela, très bien. Faites vite, je vous prie... (A Gerlache et Monica) Elle lance un avis de recherche. C'est le bordel. Ca court dans tous les sens. Libère une chaise ... Bon sang, qu'est-ce qu'elle fiche? (*Il tente de saisir un dossier au moyen de sa main libre, l'empilement s'effondre*) Nom de D ...! Oui, je suis toujours en ligne, j'attends. Madame Vauclair, ne touchez à rien, s'il vous plaît. Ce sont des dossiers confidentiels.

MONICA Je suis confuse. Je suis morte d'inquiétude.

FEUILLET. Et moi, bientôt d'électrocution. Rapport aux foudres de madame Feuillet.

GERLACHE J'aimerais pas être à votre place.

FEUILLET ... Allô, oui. Introuvable?... Pas de chance. Mille pardons pour le dérangement ... plaît-il? ... Le courant est revenu. Vous m'en voyez ravi, madame la comtesse... Bonsoir. (A Gerlache) Elle est introuvable. Elle a dû aller enfile sa tenue d'électricien.

GERLACHE. Pour Madame Vauclair, qu'est-ce qu'on fait?

FEUILLET. (A Monica) Allez chez Materneau, ma petite dame. C'est pas loin d'ici. Vous empruntez ...

MONICA Je connais la maison de Monsieur Materneau.

FEUILLET Et bien, demandez au chauffeur de la mère de conduire le maire... Demandez au chauffeur du maire de conduire votre mère

GERLACHE. ... à Boussange. Ok, commissaire. On a compris. (A Monica) Viens, Monica, suis-moi.

MONICA Les archives, vous les conservez longtemps?

FEUILLET Vingt ans, Madame Vauclair. C'est la loi. Puis on fait un grand feu à la Saint-Jean. Pourquoi? Les archives de la police vous intéressent?

MONICA Non! C'était comme ça, pour savoir.

GERLACHE Viens Monica!

Ils sortent

SCENE 3 FEUILLET - GERLACHE

FEUILLET (*Pour lui-même*) "Viens Monica; suis-moi Monica". Jules, tu te fais vieux. Travailler le soir, c'est pas bon pour ta tension! (*Poursuivant son rangement avec lassitude*) ... Quelle brocante! Si c'est pas malheureux! (*L'armoire se met à chavirer*) Non de d... (*Il la retient des deux bras et tente de lui rendre sa stabilité. Entre Gerlache*).

GERLACHE. Aaaaah! (*Il remet l'armoire sur ses pieds*). Vous m'avez donné les jetons.

FEUILLET Merci!

GERLACHE Elle est affolée.

FEUILLET Qui? L'armoire?

GERLACHE Non, la fille Vauclair.

FEUILLET (*Ironique*) Monica
GERLACHE On a fait la “maternelle”, ensemble. Faut pas vous imaginer des choses.
FEUILLET Mais je n’imagine rien.
GERLACHE De toute façon, elle a déjà son “jules”. Oh, pardon, patron!
FEUILLET Dis plutôt que tu l’as échappé belle. Elle a un fichu caractère.
GERLACHE Elle prend des airs, comme ça, mais, en réalité, elle a la trouille.
FEUILLET. Normal! (*Sentencieux*) C’est grave, l’ipitaquis. Dis donc, toi qui est né dans ce “pays de ... “ enfin “de merde”, c’est quoi cette histoire à dormir debout?Le comte Jolivet se faisait la main sur ses gens de maison?
GERLACHE J’étais gamin quand il est mort.
FEUILLET Sur ce tableau-là, tu n’as pas tellement changé.
GERLACHE Merci, patron!
FEUILLET Je plaisante.
GERLACHE Tout ça, c’est de la foutaise. La rumeur. J’explique. Hauriol, en fait, c’est deux villages. Celui du bas, le nôtre, puis celui du haut, le château, les notables. Alors quand les gens d’en bas s’ennuient, ils s’inventent des histoires sur ceux d’en haut. Ca les aide à faire passer le temps. Et Monica, elle est gentille, mais elle est un peu fantasque, si vous voyez ce que je veux dire.
FEUILLET (*A la fenêtre*) Je vois, en relief et en technicolor. .. Tiens ! Une voiture.
GERLACHE. Le fils Charlet qui rentre de Limoges, sûrement.
FEUILLET. Ah, non! C’est une Austin noire. Elle approche à faible allure. Le chauffeur cherche sa route. Si c’est un client pour nous, tu sais ce que cela signifie...
GERLACHE ... que le théâtre n’est pas pour ce soir.
FEUILLET (*Soudain très intéressé*) Hé, Hé, ça alors... Hé bien!
GERLACHE (*Sourire en coin*) Elle est comment?
FEUILLET En smoking. C’est le “beau Gérard”.
GERLACHE. De Briche?
FEUILLET. Affirmatif! Viens voir!
GERLACHE Peuh! J’aime mieux mon PV.
FEUILLET Ce fieffé cavaleur ne perd pas de temps. Il s’est éclipsé pendant la panne, mais pas pour chercher les fusibles. Elle a d’étranges relations, notre bonne comtesse Amélie.
GERLACHE Ah, la nature humaine...
FEUILLET Ouais! ... Nature humaine ou pas, cette fois, je rentre à la maison. Question théâtre, je devrai me contenter de la grande scène conjugale.
GERLACHE. Trop tard aussi pour la réception de la comtesse.
FEUILLET. Là, tu te trompes. Un fonctionnaire de police ne déroge pas aux convenances en se faisant annoncer en retard. Quoi que tu puisses penser, je pourrais parfaitement me trouver à Pré-Là-Haut dans une heure.
GERLACHE. Dans une heure commissaire, vous serez dans un bon lit douillet aux côtés de Madame Feuillet.. Et moi de même!
FEUILLET. Ca par exemple, j’en doute!
GERLACHE ???
FEUILLET Je doute que, dans une heure, tu sois dans le lit de ma femme.
GERLACHE. Ce n’est ce que je voulais dire...
FEUILLET. Je l’espère pour ton avancement. Allez, on ferme... couvre-feu.
GERLACHE. Mon rapport?
FEUILLET. Tu l’achèveras demain
Ils se préparent à partir, éteignent les lampes, se dirigent vers la porte ... soudain, le téléphone. Moment d’hésitation. Ils se consultent du regard.

FEUILLET. Fichu métier! ... Allô, commissaire Feuillet, j'écoute. ... Je ne comprends pas, voulez-vous... Hein! Répétez le message! Qu'on ne touche à rien, à rien, vous entendez; j'arrive tout de suite. (*Il raccroche.*) Si je m'attendais à ça!

GERLACHE. Madame Catastrophe?

FEUILLET On monte à Pré-Là-Haut

GERLACHE Je ne suis pas invité, moi.

FEUILLET Tu l'es. On vient de commettre un meurtre.

GERLACHE Un quoi?

FEUILLET Un meurtre, M.E.U.R.T.R.E.

GERLACHE. M.E.U.R.T.R.E.!

FEUILLET. A Pré-Là-Haut. C'est la fin du monde. A Pré-Là-Haut! Va chercher la voiture, on y va. ... (*Emportant son cache-poussière*) On y va!

GERLACHE On y va.

Ils sortent. Gerlache revient avec le cache-poussière, le replace au crochet, emporte le pardessus du commissaire et sort.

RIDEAU

ACTE I

Le salon de Pré-Là-Haut.

Salon aristocratique. Au fond, une mezzanine donnant accès à l'étage. A droite, une porte donnant sur le hall d'entrée. A gauche, une porte donnant accès à l'office.

Bien en vue, le portrait d'un homme au visage hiératique. Un bar, une bibliothèque, un secrétaire, un bahut ancien, une table basse et deux fauteuils, une desserte mobile, un téléphone, chaises, candélabres allumés, plantes d'intérieur et fleurs. Fastes d'une réception mondaine.

SCENE 1. VALDEAU - DE BRICHE - Mc IVER - LISBETH ISABELLE - GERTRUDE, MATHIAS puis HELENE.

Gertrude et Mathias circulent parmi les invités, servant thé, alcools et cigares

MC IVER (*Gobe d'un trait, puise sans vergogne dans la boîte de cigares qu'on lui présente, tend un verre à son voisin*) Come on, Valdeau. C'est pour la bonne cause.

VALDEAU Juste deux pouces.

MC IVER Votre fille regarde les petits oiseaux dans les nuages. Ni vu, ni connu

VALDEAU (*Isabelle lui reprend le verre*). Qu'est-ce que je vous disais? On voit que vous ne la connaissez pas. Ma fille ne regarde jamais les oiseaux dans les nuages.

LISBETH (*Théâtrale*) Encore un doigt de sherry ou je défaille.

MC IVER Vous gênez pas pour nous.

HELENE. (*Descendant l'escalier du haut, à Gertrude*) Tatie, une carafe d'eau dans la chambre d'Amélie, s'il te plaît.

GERTRUDE. Tout de suite!

HELENE. Qu'on nous prépare aussi une bouteille thermos de café fort.

ISABELLE La nuit risque d'être longue.

LISBETH. Pauvre chère Amélie! Quelle affreuse tragédie! ... N'a-t-elle besoin de rien?

HELENE. Si. D'une compagnie réconfortante. Lisbeth, voulez-vous monter à son chevet.

MC IVER C'est ça! Montez! Montez!

HELENE Je préfère qu'on la veille jusque l'arrivée de la police.

LISBETH Vous avez raison. Il ne faut pas la laisser seule. Qui aurait pu imaginer qu'une telle horreur se produise ici, à Pré-Là-Haut, chez les Jolivet d'Ambazac. *Gran dio!* Mon corps frémit et le trouble qui m'étreint

Mc IVER (*Lui ôtant le verre des mains*) Ok, Princesse! Pas de grande scène du trois, ce soir. Vous n'êtes pas au Metropolitan.

LISBETH Vous êtes un grossier personnage et vous n'avez pas de coeur.

Mc IVER Le vôtre est en pain de sucre.

ISABELLE (*A Hélène*) De grâce, faites-les taire!

HELENE Je vous en prie. Ca suffit!

MC IVER Ok! Je me tais, je me tais.

Lisbeth monte à l'étage

HELENE (*A Valdeau*) Je dois prévenir mon mari de ce qui se passe ici. Avertissez-moi, dès l'arrivée de la police, voulez-vous!

VALDEAU Comptez sur moi.

Hélène quitte la pièce par la porte donnant accès au hall.

MC IVER Son mari! C'est trop drôle! Elle manque pas d'air la belle Hélène. (*Mathias s'approche avec la bouteille. Le rire de Mc Iver s'étrangle*) Heu, non merci! Ca ira!
Mathias sort à son tour

SCENE 2. Mc IVER - VALDEAU - ISABELLE - DE BRICHE.

Mc IVER Cette cigale m'exaspère.
De BRICHE Elle a raison. Le choc pourrait être fatal à notre hôtesse. Un meurtre, sous son toit!
VALDEAU Cette femme est solide. Elle a déjà vu la mort de près.
Mc IVER. (*Ironique*) Et le commandant Valdeau sait sur quoi il parle ... Au fait! Je ne vois rien venir là, sur le revers de votre veston.
VALDEAU Un peu de décence, je vous prie.
Mc IVER Dommage! Ca vous donnerait des couleurs, le petit écusson. La "fossette de la région d'honneur".
VALDEAU Vous m'insupportez!
ISABELLE Cessez de vous chamailler comme des gosses dans un bac à sable.
VALDEAU J'en ai assez de ses provocations.
Mc IVER Votre papa a raison, petite Isabelle. Je suis un "fouteur de merde", on dit en français, je crois.
ISABELLE Vous ne croyez pas si bien dire!
VALDEAU Il y a des coups de pieds au cul qui se perdent.
Mc IVER (*Fixant de Briche*) A propos de pieds, il est dans ses petits souliers, notre gentil baron. Vous ne trouvez pas qu'il a mauvaise mine?
VALDEAU Laissez-le tranquille et taisez-vous un peu.
Mc IVER A vos ordres, mon commandant ... (*Echos de voix dans le hall*) Ah! Voilà le général Custer et sa cavalerie! Je commençais à trouver le temps long. Gertrude, J'ai l'estomac dans le genou. Pouvez-vous me préparer un "oeuf pour le coq"? ...

SCENE 3. Les mêmes + FEUILLET et GERTRUDE.

Entre Feuillet, suivi de Gertrude.

Mc IVER ... Cher commissaire Feuille, comment allez-vous?
FEUILLET Feuillet, Monsieur Mc Iver, Feuillet.
GERTRUDE Donnez-vous la peine d'entrer, Monsieur le commissaire. Je vais ...
FEUILLET Ca ira Gertrude. Laissez! Je me débrouillerai comme un grand.
GERTRUDE Oui. Je porte souvent des gants, mais jamais quand je suis en service.
FEUILLET (*Haussant le volume*) Je me présenterai tout seul.
GERTRUDE Comme vous voudrez. (*Gertrude monte avec son plateau*)
FEUILLET Mademoiselle, Messieurs!
MC IVER Je vais jouer monsieur-bons-offices. Voici le commandant Valdeau, sa fille Isabelle et le baron Gérard de Briche.
FEUILLET Epargnez-vous les présentations. Nous nous connaissons déjà.
Mc IVER Shit! Faut que je trouve un autre moyen pour me rendre utile. Voulez-vous que je vous conduise "sur les lieux du crime" (comme) on dit dans votre job, je crois?
FEUILLET J'en viens, merci. Si vous voulez vous rendre utile, contentez-vous de répondre à mes questions.
Mc IVER Ok, Feuille! C'est vous le "boss". Mes amis et moi sommes toute « ouille » à vos questions.

FEUILLET Toute ouïe, Monsieur Mc Iver, toute ouïe. Mais c'est moi qui vais brancher mes écouteurs. Et pour commencer, la victime. Voilà donc une mystérieuse personne qui, si j'en crois ce qu'on m'a rapporté, débarque ce matin à Pré-Là-Haut pour la première fois de sa vie et y est retrouvée morte le soir même. Qui est cette femme?

VALDEAU ... Françoise est... enfin était, la fille d'un ami.

Mc IVER Qu'est-t-elle venue faire ici, outre s'y faire trucider? ... Pardon!

VALDEAU Elle ... En réalité commissaire, c'était une invitée surprise.

Entre Mathias

FEUILLET Bonsoir Mathias

MATHIAS Mes respects, Monsieur le commissaire.

FEUILLET Voulez-vous être un peu plus explicite?

VALDEAU Personne ne l'attendait. La comtesse ne nous avait pas mis dans le secret.

ISABELLE Françoise souhaitait prendre la place de son père à notre petite réunion annuelle. Mais personne ici ne la connaissait, sinon par la bouche de monsieur Trochet qui parlait souvent de sa fille.

FEUILLET A vous entendre, la victime vous était parfaitement inconnue.

Mc IVER Elle ne l'est pas restée longtemps pour tout le monde, n'est-ce pas Jerry?

De BRICHE Que voulez-vous insinuer?

Mc IVER. Vous avez une cervelle d'oiseau.

De BRICHE Taisez-vous donc. Vous êtes indécent.

VALDEAU Messieurs, je vous en prie. Cessez d'offrir au commissaire Feuillet le spectacle affligeant de vos querelles.

FEUILLET Je ne vois pas madame la comtesse?

MATHIAS Elle tient la chambre, monsieur.

ISABELLE Le Docteur Lauze lui a administré un puissant sédatif. Elle se repose. Lisbeth est à son chevet

FEUILLET Lisbeth?

ISABELLE Lisbeth de Franchimont. Si vous aimez les belles voix, commissaire, son nom ne vous est certainement pas inconnu.

Mc IVER Ah, ah! Si Feuillet est musicien, quel orchestre dans les arbres!

ISABELLE (*Ironique*) Sa réputation dépasse nos frontières. Elle s'est produite sur toutes les grandes scènes du monde. Elle est bouleversée, comme nous tous.

Mc IVER Elle aurait aussi besoin d'un petit "préservatif".

De BRICHE Monsieur Mc Iver veut dire "sédatif".

FEUILLET J'avais compris, merci! C'est elle qui a découvert le corps?

VALDEAU Non. C'est moi.

FEUILLET Vous aviez une raison précise de vous rendre dans les anciennes écuries?

VALDEAU Non, aucune. Mais mon attention a été attirée par quelque chose d'insolite.

FEUILLET Oui ?

VALDEAU Une lumière.

FEUILLET Ben! Racontez-moi ça.

VALDEAU A la fin du repas, j'ai allumé un Havane et je me suis dirigé vers cette fenêtre pour l'entrouvrir.

FEUILLET (*Se dirigeant vers la fenêtre*) Celle-là?

VALDEAU Oui. Vous pouvez constater que de cette baie on aperçoit très bien la façade de la vieille annexe. La lumière brillait à l'intérieur. Cela m'a intrigué.

De BRICHE Personne n'y va jamais. Hormis la jument d'Hélène, il n'y a plus de chevaux à Pré-Là-Haut.

ISABELLE L'écurie ne sert plus que de débarras.

FEUILLET (*A Valdeau*) Alors vous êtes allé y jeter un oeil pour en avoir le coeur net.

VALDEAU Oui. Je ne supporte pas qu'une lampe allumée éclaire une pièce vide.

FEUILLET Votre sens de l'économie vous honore, commandant Valdeau. Mais vous pouviez y envoyer Mathias.

VALDEAU C'est vrai. Mais le repas avait été copieux. J'avais besoin de faire quelques pas. La promenade post-prandiale est un rite auquel je déroge rarement.

MC IVER Poste quoi?

VALDEAU Je suis sorti et j'ai emprunté le petit sentier. Lorsque je suis arrivé à quelques mètres...

FEUILLET Alors?

VALDEAU ... Mathias s'y trouvait déjà. De l'office, il avait, lui aussi, aperçu la lumière. Nous sommes entrés ensemble et là nous avons vu...

FEUILLET Vu quoi?

VALDEAU Françoise Trochet, étendue, baignant dans son sang.

FEUILLET Ensuite?

VALDEAU Je suis revenu ici. J'ai prévenu la comtesse avec ménagement

MC IVER Avec ménagement, tu parles!

VALDEAU J'ai ordonné à Mathias de vous appeler.

FEUILLET Avez-vous vérifié si elle était morte? Peut-être respirait-elle encore!

VALDEAU Je me suis approché. Elle portait une blessure à la tête et elle ne respirait plus.

FEUILLET Mathias!

MATHIAS (*Regard vers Valdeau*) Elle ne respirait plus, monsieur le commissaire.

VALDEAU Le corps était déjà froid.

FEUILLET Je suppose qu'hormis cette vérification, vous n'avez touché à rien.

VALDEAU A rien.

FEUILLET Mais dites-moi, que faisait Mademoiselle Trochet à cet endroit. C'est bizarre, non? Elle aurait dû se trouver avec vous dans la salle à manger.

ISABELLE Françoise nous a quittée à l'heure de l'apéritif parce qu'elle ne se sentait pas bien. Elle s'est excusée et a regagné sa chambre.

FEUILLET Voilà donc une jeune personne qui traverse la France en diagonale pour partager un dîner avec vous et qui, au moment de se mettre à table, vous dit: bye, bye la compagnie. Amusez-vous sans moi.

Mc IVER Elle n'a pas dit "bye, bye", je m'en souviendrais.

FEUILLET Quelle heure était-il lorsqu'elle vous a quittés?

VALDEAU 19H00.

FEUILLET Et personne ne l'a revue vivante?

VALDEAU Affirmatif!

Mc IVER Personne, personne, c'est vite dit. Qu'en pensez-vous de Briche?

De BRICHE Epargnez-nous vos insinuations perfides, Mc Iver. La dernière fois que j'ai vu Françoise vivante, je veux dire Mademoiselle Trochet, c'était comme vous tous à 19H00, lorsqu'elle a regagné sa chambre.

FEUILLET L'apéritif a-t-il été servi ici au salon?

De BRICHE Oui! Comme d'habitude.

FEUILLET Comme d'habitude!

De BRICHE Je veux dire comme chaque année.

VALDEAU Cela fait plus de quinze ans que nous nous réunissons à Pré-Là-Haut une fois l'an. Nous sommes tous très attachés à cette tradition.

MC IVER Tu parles!

FEUILLET Reprenons le fil de la journée à son début. Vous êtes arrivés ce matin, n'est-ce pas?

ISABELLE Mon père et moi sommes arrivés en début de matinée. Monsieur Mc Iver, Lisbeth et Gérard nous ont suivis de peu.

FEUILLET Et le docteur Lauze?

ISABELLE Elle est ici depuis quelques jours.
FEUILLET Pourquoi ce privilège?
De BRICHE Hélène séjourne ici une partie de l'année, monsieur le commissaire.
FEUILLET Ah! Et ensuite, que s'est-il passé?
ISABELLE Rien de particulier. Nous étions tout à la joie de nous retrouver.
VALDEAU Joie ternie par le décès de notre ami Trochet.
ISABELLE C'est alors qu'Amélie, je veux dire la comtesse Jolivet, nous a annoncé que nous n'étions pas au complet et qu'elle nous réservait une surprise.
FEUILLET La surprise est arrivée...
ISABELLE En début d'après-midi, vers 15H00.
FEUILLET Ensuite?
ISABELLE Nous avons lié connaissance.
De BRICHE C'était une femme très gaie, très joviale.
ISABELLE Elle a sympathisé avec Lisbeth. Passionnée par l'opéra, Françoise voulait tout connaître de sa carrière, ses succès, ses enregistrements, les grands chefs qui l'avaient dirigée. Elle a même insisté pour qu'elle chante.
VALDEAU Tout le monde a fait écho à sa demande.
Mc IVER Tout le monde, c'est vite dit!
FEUILLET Elle a chanté?
Mc IVER Hélas!
ISABELLE Lisbeth se fait rarement prier. La comtesse l'accompagnait au piano. Tout cela pour vous dire que l'ambiance était détendue. Nous étions tous d'humeur joyeuse.
Mc IVER Tous, tous...
FEUILLET Cette humeur joyeuse ne lui a pas porté chance.
VALDEAU Rien ne laissait présager...
FEUILLET Continuez mademoiselle Valdeau, je vous prie.
ISABELLE En fin d'après-midi, nous nous sommes séparés. A 18H30, la comtesse nous attendait ici au salon pour l'apéritif.
FEUILLET Et Françoise Trochet?
ISABELLE Elle était là ...
MC IVER ... mais son sourire était resté au vestiaire.
DE BRICHE C'était surprenant. Il y a eu un certain malaise.
Sort Mathias
ISABELLE Elle nous a avoué être sujette aux migraines. Elle s'est excusée et s'est retirée dans sa chambre. Nous en étions d'autant plus peinés qu'elle avait l'intention de quitter Pré-Là-Haut, demain à l'aube.
FEUILLET Elle vous l'a dit?
ISABELLE Oui. Elle ne pouvait pas prolonger son séjour.
FEUILLET Pourquoi?
De BRICHE Ca! Mystère!
FEUILLET Rien de particulier pendant le repas?
ISABELLE Non!
Mc IVER Si! Le lampadaire a eu le hoquet.
VALDEAU Monsieur Mc Iver fait allusion à la panne de courant. Nous nous sommes retrouvés dans l'obscurité. Il y a eu un peu d'affolement.
DE BRICHE Mathias n'est plus très jeune. Il ne trouvait plus la réserve à fusibles.
VALDEAU Notre ami Mc Iver a pris la situation en main. Il a allumé des chandeliers. Chacun s'est activé pour trouver les fusibles afin de ... normaliser la situation.
FEUILLET Et combien de temps vous a-t-il fallu pour normaliser la situation?
VALDEAU Une dizaine de minutes tout au plus.

ISABELLE Finalement, on a trouvé cette boîte et tout est rentré dans l'ordre. Nous avons achevé le repas.

VALDEAU Quelques instants plus tard, j'ai vu la lumière dans les écuries.

FEUILLET Quelques instants plus tard, cela veut dire combien de temps ?

VALDEAU Disons un quart d'heure.

FEUILLET Nous sommes donc en mesure de situer le crime entre 19H00, heure où mademoiselle Trochet vous a quittés, prétextant une migraine mais néanmoins bien vivante et 21H15, heure où son corps a été découvert, déjà froid, par le majordome et vous-même commandant Valdeau.

Entre Gertrude

Mc IVER Bravo "petite Feuille", quelle puissance de déduction!

GERTRUDE Excusez-moi, Monsieur le commissaire, votre jeune collègue, Monsieur Gerlache, souhaite vous dire un mot. Il est dans le hall. Je le prie d'entrer?

FEUILLET Oui... Ou plutôt non! Je vais le rejoindre. Excusez-moi. Je reviens de suite (*il sort*)

MC IVER Prenez tout votre temps! Nous ne nous enfuirons pas.

Gertrude dépose un plateau supportant thermos et tasses, puis sort à son tour

SCENE IV. MC IVER, de BRICHE, VALDEAU, ISABELLE.

VALDEAU (*Présentant une tasse à sa fille*) Triste affaire!

ISABELLE J'espère qu'on ne nous consignera pas dans cette pièce jusqu'à l'aube.

Mc IVER (*A de Briche*) Comment ça va, Jerry?

De BRICHE Ah, vous, fichez-moi la paix!

Mc IVER Cette affaire, c'est de la merde et vous êtes dans le merdier avec la bouche ouverte.

VALDEAU Cessez ce petit jeu qui n'amuse que vous, Mc Iver, et buvez ça.

ISABELLE Il faut qu'il ait la bouche pleine, pour qu'il consente à la boucler.

Mc IVER (*Avalant d'un trait son café*)... Pouaw! Quelle purge! J'en ferais bien passer le goût avec un petit bourbon!

De BRICHE C'est bien parti!

MC IVER Gertrude... Gertrude...

Il se dirige vers la porte du hall mais y heurte Feuillet qui revient.

SCENE 5. Les mêmes + FEUILLET, GERTRUDE, MATHIAS

FEUILLET Toujours en travers de mon chemin, Monsieur Mc Iver. C'est une manie chez vous. Mademoiselle et messieurs, les experts de Limoges sont arrivés. Les premiers constats m'imposent une obligation désagréable. Je dois vous demander votre emploi du temps entre 19H00 et 21H15.

De BRICHE Cela signifie ...

MC IVER ... qu'il veut connaître nos alibis.

FEUILLET Simple routine. Et puisque vous tenez déjà le micro, commençons par vous, monsieur Mc Iver.

Mc IVER Pas d'objection votre Honneur! Mon alibi est "béton". Entre 19H00 et 21H15, Je n'ai pas bougé du living. J'étais comme ... une momie.

ISABELLE Il veut dire: une statue.

Mc IVER Mes amis vous confirmeront.

FEUILLET Vous confirmez?

VALDEAU C'est exact, commissaire, Monsieur Mc Iver n'est pas sorti du salon.

FEUILLET C'est aussi votre cas, commandant Valdeau?

VALDEAU Je n'ai quitté la pièce qu'à la fin du dîner pour me rendre aux écuries et à ce moment là, elle était morte.

FEUILLET Mademoiselle Valdeau?

ISABELLE Hélas, j'ai quitté le salon un bref instant. Si j'avais pu prévoir. Je me suis rendue dans ma chambre avant de passer à table, peu avant 20H00.

FEUILLET Pourquoi?

ISABELLE. Cela va vous paraître futile. J'ai été retoucher mon maquillage.

Gertrude descend, toise Isabelle et ricane.

FEUILLET Monsieur de Briche?

De BRICHE Je ne suis pas sorti de cette pièce.

FEUILLET Seriez-vous prêt à le jurer sous serment?

De BRICHE Evidemment...

FEUILLET Evidemment! ... Gertrude, j'aurais quelques questions à poser à Madame Lauze. Où est-elle en ce moment?

Entre Mathias

GERTRUDE Elle téléphone, Monsieur le commissaire, à sa ... à son ami, je crois.

Mc IVER Bravo Gertrude!

FEUILLET Demandez-lui de venir. Je souhaite l'interroger.

GERTRUDE Il n'y a pas de Roger, ici, monsieur le commissaire.

FEUILLET Je souhaite l'inter ... Hormis vous-même et Mathias, de qui se compose le personnel de maison?

GERTRUDE Anna et Marie la cuisinière.

FEUILLET Elles sont encore ici?

GERTRUDE Elles vous attendent à l'office.

FEUILLET Je passerai les voir.

MATHIAS Si je puis me permettre... Elles sont très âgées. Et il est plus de vingt-trois heures ...

FEUILLET D'accord, je les verrai demain. Faites venir Madame Lauze

MATHIAS A votre service, Monsieur le commissaire. *(Il sort)*

FEUILLET Et bien, Messieurs, Mademoiselle, j'ai l'intention de découvrir qui a tué Françoise Trochet, pourquoi on l'a tuée et pourquoi on l'a tuée ici. Si l'un d'entre vous se souvenait d'un fait susceptible d'éclairer l'enquête, je lui demanderai de m'en faire part.

MC IVER Mais, c'est tout naturel! ...

Entre Hélène

SCENE 6. Les mêmes + HELENE.

MC IVER ... Elle pensait s'échapper, la coquine!

HELENE Vous avez l'intention de nous consigner à Pré-Là-Haut, je présume.

FEUILLET Je souhaite seulement que personne ne quitte Hauriol sans mon autorisation.

MC IVER Il est gonflé, le "petit Feuille"!

FEUILLET Avez-vous vu le corps, madame Lauze?

HELENE J'ai voulu m'assurer qu'il n'y avait plus rien à faire. J'ai dû me rendre à l'évidence.

FEUILLET La cause du décès?

HELENE Je ne suis pas légiste.

FEUILLET Vous avez bien une petite idée.

HELENE Françoise Trochet a été frappée à la tête avec un objet très lourd. La mort a dû être instantanée.

FEUILLET Bien! Ah! Encore une chose. Où étiez-vous entre 19H00 et 21H15

HELENE Ici, dans ce salon, avec les autres.

FEUILLET Vous ne l'avez pas quitté, fût-ce un instant?

HELENE Si! Je suis montée à l'étage pour vérifier si Françoise n'avait besoin de rien. Cela n'a pris que quelques minutes.

MC IVER Hé, hé...

FEUILLET Et?

HELENE J'ai frappé à la porte de sa chambre mais je n'ai pas obtenu de réponse. J'ai supposé qu'elle dormait et je n'ai pas insisté.

FEUILLET Quelle heure était-il?

HELENE Que sais-je? C'était entre le potage et l'entremets.

VALDEAU Il devait être un peu plus de 20H00.

FEUILLET (*Extrait sa pipe de sa poche*) Et à cette heure-là, elle était probablement déjà morte. Pendant la panne de courant, j'ai tenté de vous joindre par téléphone.

HELENE Je sais. On me l'a dit. Une urgence à Hauriol. J'y ferai un saut demain dans la matinée pour m'assurer que tout va bien, je vous le promets.

FEUILLET (*Fouille ses poches*) Cette attention vous honore. Mais durant la panne, où étiez-vous?

HELENE A la recherche des fusibles de réserve. La maison est grande et nous ne disposions que de quelques candélabres pour nous éclairer. Vous cherchez quelque chose?

FEUILLET Auriez-vous des allumettes, Madame Lauze, ou un briquet? (*Hélène ouvre nerveusement son sac à main, un pistolet s'en échappe. Feuillet le ramasse*) C'est à vous?

HELENE J'ai un permis de port d'arme, commissaire. J'ai été agressée il y a trois ans lors d'une visite de nuit. Depuis, j'ai toujours une arme dans mon sac à main. Je me sens plus en sécurité...
Lisbeth descend.

SCENE 7. Les mêmes + LISBETH, puis MATHIAS.

HELENE Comment va-t-elle?

LISBETH Elle s'est endormie. Pauvre femme. Elle se faisait une telle joie de recevoir la fille de son ami.

MC IVER Elle se portera mieux maintenant que vous êtes loin.

LISBETH Mufle!

HELENE Je vous présente Madame de Franchimont, Commissaire. Sa présence est d'un grand réconfort pour notre hôtesse.

FEUILLET Mes hommages, Madame. Les circonstances se prêtent mal aux mondanités. Je dois vous demander, à vous aussi...

MC IVER ... où chantiez-vous entre 19H00 et 21H15, verte cigale?

LISBETH Ne vous excusez pas Monsieur le commissaire, je comprends vos raisons. Je n'ai pas quitté cette pièce pendant la durée du dîner.

FEUILLET Même pas pendant la panne de courant?

LISBETH Surtout pas. J'étais terrifiée. Je me tenais près de la comtesse, avec notre chère Isabelle.

ISABELLE C'est exact, commissaire. Pendant qu'Hélène et les hommes plaçaient les candélabres et cherchaient cette maudite boîte à fusibles, Lisbeth et moi tenions compagnie à la comtesse, là, près de la bibliothèque.

FEUILLET Parfait! Nous enregistrerons vos déclarations demain. Le commissariat jouxte la mairie. Mathias vous indiquera le chemin.

VALDEAU Ces questions sur nos emplois du temps laissent-elles supposer que nous sommes suspects?

MC IVER Vous avez de ces questions, Valdeau!

FEUILLET On n'a relevé aucun signe d'effraction. On n'a pas trouvé la moindre trace de pas entre l'annexe et l'entrée principale du parc. L'assassin connaissait parfaitement les lieux. Concluez vous-mêmes. Je vous prierai de rester à la disposition de la police. C'est tout pour ce soir.

Feillet quitte le salon.

Les résidents semblent figés sur place.

Entre Mathias. Prise d'un tremblement soudain, Lisbeth laisse tomber son verre. Il se brise avec fracas sur le sol.

RIDEAU

ACTE II

Le salon du château de Pré-Là-Haut.

Lundi, début de matinée.

Décor inchangé. Les candélabres sont éteints; le portrait mural, plus visible.

SCENE 1. MONICA - MATERNEAU, puis MATHIAS

Monica Vaclair entre avec d'infinies précautions. Bruit de pas dans le hall. Elle bat en retraite et se cache derrière un pan de rideau. Hélène Lauze entre, avise l'échiquier placé sur une table basse et joue un coup, elle traverse le salon et emprunte l'escalier. Monica s'assure qu'elle est seule et se dirige vers le secrétaire du comte Jolivet. Elle tente vainement d'en ouvrir les tiroirs jusqu'à ce qu'elle découvre une clef.

Un homme descend lentement l'escalier. Monica se retourne.

MONICA (*Cherchant une contenance*) Monsieur!.... Le pain. Je suis venue livrer, comme tous les matins.

MATERNEAU D'habitude, c'est aux cuisines que tu le déposes.

MONICA Oui.

MATERNEAU Les cuisines sont de l'autre côté.

MONICA Oui.

MATERNEAU Tu t'es égarée.

MONICA Oui. C'est ça. Je me suis égarée.

MATERNEAU Je comprends. Tu ne montes à Pré-Là-Haut que 365 fois par an. ... (*Face au secrétaire*) Style Louis Quinze. Il est superbe, hein? Il appréciait les beaux objets, le comte Jolivet. C'était un homme de goût.

MONICA Bien! Excusez-moi! Il faut que je retourne en ville.

MATERNEAU (*Il lui retient le bras*) Montre-moi ta main... Pas celle-là, l'autre... Ouvre là. (*Récupérant la clef*) C'est la clef de ta voiture, c'est ça? (*Mathias entre. Materneau, embarrassé, lâche prise.*) Bonjour Mathias!

MATHIAS Bonjour Monsieur! (*Il sort*)

MATERNEAU (*Introduit la clef dans la serrure*) Qu'espérais-tu y trouver? De l'argent? Des bijoux?

MONICA Pour qui me prenez-vous? Je ne suis pas une voleuse.

MATERNEAU Non. Tu es une fouineuse. Tu ne lâches pas facilement ta proie, hein? Toujours cette obsession, cette idée fixe. Tu perds ton temps. Ce que tu cherches n'est pas ici.

MONICA Vous mentez

MATERNEAU Répète, ça!

MONICA menteur!

MATERNEAU (*Menaçant*) Tu sais à qui tu parles!

MONICA Allez-y! Ne vous gênez pas! Vous en mourez d'envie.

MATERNEAU Et si j'avisais la comtesse de ton intérêt pour son mobilier? Si je lui suggérais de porter plainte pour tentative d'effraction? Il suffit d'un mot de ma part. Tu le sais.

MONICA Vous ne le ferez pas.

MATERNEAU Ah, non? Et pourquoi?

MONICA Parce que vous avez peur.

MATERNEAU Peur? De toi?

MONICA Peur pour votre réputation et celle de vos petits protégés.
MATERNEAU Tu dis n'importe quoi.
MONICA Vous pensez que je ne sais rien, hein? Mais je sais tout. Et j'en ai rien à faire de vos magouilles. Je vais faire éclater la vérité et la preuve, je la trouverai.
MATERNEAU Quelle vérité? Quelle preuve? ... Laisse les morts en paix.
MONICA Est-ce qu'ils m'ont donné la paix, à moi, les morts?
Mathias entre à nouveau, traverse le salon, regard vers Monica qui se détourne. Il sort.
MATERNEAU Salir la mémoire du comte, c'est ça que tu veux?
MONICA Je veux trouver la mienne.
MATERNEAU Ecoute Monica! Approche! ... Approche! Je te connais bien, toi et ta famille. Je t'ai appris à lire et à calculer. Tu étais une élève douée. Je m'en souviens. La vérité c'est que tu as un mari, un brave gars courageux et travailleur...
MONICA (*Féroce*) Et qui m'aime!
MATERNEAU ... et qui t'aime. Et aussi un beau petit garçon. Si tu remues la vase du passé, tu vas t'y noyer et y entraîner les tiens. Et tout cela, pour rien, parce que tu te trompes.
MONICA Cela vous arrangerait, hein? Je trouverai et tout le monde saura.
MATERNEAU Tu es folle. Va-t-en!
MONICA Je n'abandonnerai pas. Jamais! Vous m'entendez? Jamais!
Elle s'enfuit

SCENE 2. MATERNEAU - de BRICHE

Entre de Briche.

De BRICHE. Vous?
MATERNEAU N'est-ce pas dans l'adversité qu'on reconnaît ses amis.
De BRICHE Qui est-ce?
MATERNEAU (*Replaçant la clef dans le coffret*) Personne! Une livreuse de pain qui cherche son dest.... son chemin.
De BRICHE Vous avez vu Amélie?
MATERNEAU Je quitte sa chambre à l'instant. Je me devais de lui témoigner ma sympathie.
De BRICHE. Votre absence l'a déçue.
MATERNEAU. Je sais, Gérard. La politique est une maîtresse jalouse. Notre amie l'a très bien compris, croyez-le. Heureusement, cette chère Hélène est à son chevet. Toujours chevaleresque.
De BRICHE Son état l'inquiète.
MATERNEAU. Je sais. Je viens de lui parler. Vous avez vécu un événement bouleversant. Mais nous vivons dans un monde où il faut savoir cacher ses sentiments, vous le savez aussi.
De BRICHE. Je me serais bien passé de cette histoire sordide.
MATERNEAU Comme nous tous. (*Echange de regards*)
De BRICHE Oui. D'accord. J'ai perdu la tête. J'espérais vous trouver chez vous. Je reconnais que ce n'était pas une bonne idée.
MATERNEAU. Faute avouée, faute pardonnée. Mais à demi seulement. Nous ne devons jamais nous rencontrer hors de la propriété.
De BRICHE. Vu les circonstances, j'ai pensé
MATERNEAU. Vous pensez trop, Gérard. Vous êtes un cérébral. Un cérébral et un impulsif. Ne m'ayant pas trouvé chez moi, qu'avez-vous fait?
De BRICHE. Je suis rentré à Pré-Là-Haut.
MATERNEAU Avez-vous parlé à quelqu'un de votre sortie de scène?
De BRICHE A personne, je vous assure. Je n'ai pas quitté le château. J'ai déposé en ce sens. Dans la confusion de la panne de courant, Amélie ne s'est aperçue de rien.

MATERNEAU Parfait. Alors, black-out sur le sujet.
De BRICHE Et si ... Le commissaire Feuillet pose beaucoup de questions.
MATERNEAU Si votre escapade s'éventait, vous m'avez trouvé chez moi, absorbé par mes dossiers.
De BRICHE. Ce que vous me demandez Mentir délibérément à la police...
MATERNEAU. N'est-ce pas ce que vous avez déjà fait? De vous à moi, ce petit secret est totalement étranger aux événements de samedi soir. Il s'agit de ma vie privée, je suppose que vous me comprenez. Dans ma situation, la discrétion...
De BRICHE. C'est promis Robert. Je serai discret.
MATERNEAU. Très bien! Voilà ce qu'on appelle une attitude amicale. Je compte sur vous. Et saurai m'en souvenir, bien entendu.
De BRICHE. Bien entendu!
Entre Valdeau.

SCENE 3. Les mêmes + VALDEAU

VALDEAU. "Les mots sont les passants mystérieux de l'âme". Excusez-moi! Je cherche mon livre de chevet.
MATERNEAU. (*Prenant l'ouvrage sur la table et lui donnant*) Hugo, évidemment.
VALDEAU Lecture tonifiante!
MATERNEAU Bien utile en ce moment. Notre ami me mettait au fait de la situation.
VALDEAU. Nous sommes dans le collimateur de la police. Nos emplois du temps ont été passés au peigne fin.
De BRICHE. Une infatigable machine à questions, ce Feuillet.
MATERNEAU. Il fait son métier.
VALDEAU. Nous nous retrouvons tous au banc des suspects.
MATERNEAU. L'affaire dépasse les compétences de la police locale. Il faut s'attendre à ce que le Parquet défère un juge d'instruction ou un enquêteur de la PJ.
VALDEAU. C'est à craindre plutôt qu'à souhaiter, vous ne pensez pas?
De BRICHE Avec Feuillet au moins, nous étions en terrain connu.
MATERNEAU. Justement. Un enquêteur moins au fait de la vie locale sera plus facilement ... enfin moins ... vous me comprenez. Je suppose qu'on souhaitera m'entendre moi aussi.
VALDEAU. Vous n'étiez pas ici samedi soir.
MATERNEAU. Non, mais rien n'est jamais laissé au hasard. Vous connaissez la musique. (*A la fenêtre*) Ah ! Quand on parle du loup...
VALDEAU. Je me retire. Je préfère ne pas me trouver dans ses griffes. Je préviens Isabelle de votre arrivée. A bientôt, Robert (*Il sort*).
MATERNEAU. A bientôt Cyrille. (*A De Briche*) Voilà un homme qui sait garder la tête froide. Un exemple à suivre. Laissez-moi, vous aussi, Gérard. Il est préférable qu'on ne nous voie pas ensemble.
De BRICHE. Vous avez raison... comme toujours!
Il sort. Materneau allume un cigare. Entre Feuillet.

SCENE 4. MATERNEAU - FEUILLET, puis MATHIAS

MATERNEAU. Bonjours Commissaire... Surpris?
FEUILLET. Je l'avoue, Monsieur le maire. Je vous croyais à Paris.

MATERNEAU. J'ai appris la terrible nouvelle hier soir dès mon retour du Sénat. Hauriol est une petite ville paisible. J'aurais souhaité qu'elle le reste.

FEUILLET. Une fois n'est pas coutume: nous sommes du même avis!

MATERNEAU. La vie a parfois de ces hoquets!

FEUILLET. Philosophe?

MATERNEAU. La politique mène à tout. Un cigare?

FEUILLET. Merci. Je préfère

MATERNEAU. Ah oui! Votre pipe.... Où en êtes-vous?

FEUILLET. Pas très loin. J'ignore toujours ce qui a poussé la fille de votre ami Trochet à venir trépasser à Pré-Là-Haut.

MATERNEAU. L'arme du crime?

FEUILLET. Un marteau de cordonnier trouvé sur place.

MATERNEAU. Diantre! Cette histoire paraît d'autant plus étrange que personne ici ne la connaissait. Elle n'accompagnait jamais son père.

FEUILLET. Qui était ce monsieur Trochet, dont on ne cesse de me faire le panégyrique?

MATERNEAU. Un ami que nous regrettons tous.

FEUILLET. Certes, mais encore?

MATERNEAU. Que vous dire? Avant la guerre, il dirigeait une tréfilerie à Roubaix, dans le Nord. Il l'a fait prospérer. A sa mort, en mai dernier, il était à la tête d'une grande entreprise. Ca vous donne une idée du bonhomme.

FEUILLET. Côté vie privée?

MATERNEAU. Il était veuf. Françoise était son unique enfant. Trochet souhaitait qu'elle reprenne la direction de l'entreprise familiale.

FEUILLET. Et c'est ce qu'elle a fait.

MATERNEAU. Pas vraiment, non! Cela ne l'intéressait pas.

FEUILLET. Elle s'intéressait à quoi, cette dame, hormis l'opéra?

MATERNEAU. Je sais qu'elle occupait un poste d'assistante à l'Université de Rennes.

FEUILLET. En histoire de la musique, je suppose.

MATERNEAU. Non! En histoire tout court, en histoire contemporaine.

FEUILLET. Ca nourrit son homme, ça, l'histoire contemporaine?

MATERNEAU. Allez savoir!

FEUILLET. Pas de mari? Pas d'enfants?

MATERNEAU. Françoise ne vivait que pour ses études. Cela inquiétait d'ailleurs son père.

FEUILLET. Pas d'amants, d'aventures amoureuses? Elle avait trente cinq ans, un âge où l'on ne se nourrit pas uniquement de bouquins poussiéreux.

MATERNEAU. Je me souviens d'un projet de fiançailles. Mais l'année dernière, il n'en était plus question. Par discrétion, personne n'a interrogé Trochet à ce sujet. C'était un homme plutôt secret. Après le décès de son épouse, il a beaucoup changé.

FEUILLET. Son veuvage n'était pas récent. Dix-sept ans!

MATERNEAU. Ah! Je vois que vous avez fait votre petite enquête

FEUILLET. Elle n'a pas été bien longue. Le monument aux victimes civiles de la guerre jouxte la mairie. Il suffit de savoir lire. Eloïse Trochet, 29 janvier 45.

MATERNEAU. Oui! Un drame atroce. Elle a été fusillée par les Allemands avec deux autres résistants.

FEUILLET. Emile et Rebecca Bernard.

MATERNEAU. Tout trois étaient des Hauriolais, des patriotes. Une tragédie! (*Sonnerie du téléphone*) Vous permettez?

FEUILLET. Je vous en prie.

Entre Mathias. Materneau lui adresse un signe de la main.

MATERNEAU. Château de Pré-Là-Haut, Materneau ... C'est pour vous!

FEUILLET. Allô...Gerlache? ... D'accord! Je t'attends.

MATERNEAU. Du nouveau?

FEUILLET Pour l'instant nous tâtonnons. De nombreuses questions restent en suspens. Pourquoi Mademoiselle Trochet était-elle dans les écuries alors qu'on la croyait dans sa chambre? S'y est-elle rendue de sa propre initiative et sinon, comment l'assassin est-il parvenu à l'y attirer?

MATERNEAU. Vous faites un métier bien difficile, commissaire. Nous autres politiciens, avons un avantage. Nous ne posons les questions que lorsque nous en possédons déjà la réponse.

Entre Isabelle.

SCENE 5. Les mêmes + ISABELLE

ISABELLE. Bonjour Robert. Votre présence ici est d'un grand réconfort.

MATERNEAU. Comment vous sentez-vous, Isabelle?

ISABELLE. Le commissaire Feuillet est un homme du monde. Il nous ménage autant qu'il peut. Mais il doit faire son métier.

FEUILLET. J'espère que cette affaire trouvera un épilogue rapide, Mademoiselle Valdeau, croyez-le. Si vous le permettez, je vais prendre congé. J'ai encore l'une ou l'autre chose à vérifier. Excusez-moi.

MATERNEAU Je vous en prie.

Feuillet se dirige vers la porte ... mais s'embusque derrière un pan de tenture

SCENE 6. MATERNEAU - ISABELLE

ISABELLE Robert, toi et moi, ça fait combien de temps qu'on se connaît?

MATERNEAU Cinq ans, je crois.

ISABELLE Cinq ans, oui. Cinq ans que je me tape huit cents bornes en voiture pour venir moisir trois jours dans ce manoir sinistre. Cinq ans que je joue le rôle de l'oie blanche dans vos réunions superbement ennuyeuses. Cinq ans que je chaperonne mon père pour l'entendre disserter sur les vertus du mariage et essayer de me convaincre que Gérard de Briche ferait un gendre du meilleur cru. Alors! Pourquoi, je fais ça?

MATERNEAU Pour le bonheur filial de le voir au moins une fois l'an.

ISABELLE Toujours le mot pour rire.

MATERNEAU Bon! Si tu as quelque chose à me dire, dis-le!

ISABELLE Ils commencent à me faire chier, tes polichinelles avec leurs airs de conspirateurs. Tu comprends ça?

MATERNEAU Ton père est inclus dans cette sympathique description?

ISABELLE Je dois vraiment répondre à cette question?

MATERNEAU C'est ton père. Tu lui dois le respect.

ISABELLE Ras le bol aussi de tes leçons de morale, si tu veux le savoir. Dieu! Patrie! Famille! Je perds patience, Robert.

MATERNEAU A ton âge? Qu'est-ce que ce sera quand tu auras le mien.

ISABELLE J'arriverai à mes fins, avec ou sans toi.

MATERNEAU Obstinée comme tu es, je n'en doute pas.

ISABELLE J'ai d'autres qualités encore

MATERNEAU Tu es ambitieuse et butée.

ISABELLE On me l'a déjà dit.

MATERNEAU Et moi, je n'oublie jamais mes engagements.

ISABELLE Alors qu'est-ce que tu attends?

MATERNEAU Ce n'est pas si simple. Tu es une femme. Je dois faire preuve de diplomatie.
 ISABELLE Ton parti! Une bande de vieux croutons.
 MATERNEAU Ils n'aiment pas qu'on les bouscule.
 ISABELLE. Ben, voyons! ... Tiens, au fait ! Pourquoi cette absence, samedi soir?
 MATERNEAU Un imprévu.
 ISABELLE. Et elle se prénomme comment, cette "imprévue"?
 MATERNEAU Quand je te regarde, je me dis que le commissaire Feuillet peut retourner à l'école de police. J'étais à Paris, rue de Passy, au siège du parti.
 ISABELLE. J'ai essayé de t'y joindre par téléphone. Tu n'y étais pas.
 MATERNEAU. J'avais donné des instructions à mon secrétaire pour qu'on ne me dérange sous aucun prétexte. Je ne pouvais deviner que tu tenterais de me joindre. Ce n'était pas inscrit dans les astres. Qu'est-ce que tu crois? Que je suis à ta disposition dès que tu claques dans les doigts?
Entre Gertrude

SCENE 7. Les mêmes + GERTRUDE

GERTRUDE. (*Tenant un seau à champagne*) Oh! Excusez-moi, Monsieur le maire. Je ne savais pas ...
 MATERNEAU Qu'y a-t-il, mon amie?
 GERTRUDE Je pensais trouver Monsieur Mc Iver.
 MATERNEAU Il n'est pas ici, comme vous pouvez le constater.
 GERTRUDE Voilà une heure que je le cherche.
 MATERNEAU Avec du champagne? (*Admirant la bouteille*) Et quel champagne!
 ISABELLE. Il est peut-être descendu au village. Le commissaire ne nous a pas interdit de quitter la propriété. Avez-vous vérifié si son auto était à sa place?
 GERTRUDE. Oui, Mademoiselle, c'est un seau à glace. Elle aime le champagne bien frais.
 ISABELLE. Je vous demande si sa voiture est à sa place habituelle.
 GERTRUDE. Elle n'y est pas.
 MATERNEAU. Alors c'est qu'il n'est pas dans la maison, Gertrude. Inutile de faire les cent pas.
 ISABELLE. Un instant! Peut-être avez-vous un message à lui communiquer?
 GERTRUDE. Madame de Franchimont souhaite lui parler.
 ISABELLE. Et bien dites à Madame de Franchimont que Monsieur Mc Iver s'est absenté et que vous le lui enverrez dès qu'il réapparaîtra.
 GERTRUDE. (*Masquant à grand peine son mépris*) Bien Mademoiselle.
Elle sort en haussant les épaules.

SCENE 8: ISABELLE - MATERNEAU, puis MATHIAS

ISABELLE. ... S'il réapparaît.
 MATERNEAU. Que veux-tu dire?
 ISABELLE. Il a filé.
 MATERNEAU. Il ne ferait pas ça.
 ISABELLE. Cette nuit, vers trois heures, j'ai entendu le démarreur d'une voiture.
 MATERNEAU Tu as l'ouïe fine.
 ISABELLE Ma chambre donne sur la façade arrière de la propriété, là où sont les garages.
 MATERNEAU. Ce serait stupide et imprudent.
 ISABELLE Il s'est fait la malle, c'est certain.
 MATERNEAU Cette attitude l'accuse et Feuillet ne s'en privera pas.

ISABELLE. Tu connais l'oiseau. Et puis, peut-être a-t-il ses raisons.
 MATERNEAU. J'ai aussi les miennes. Il faut que je rentre à la mairie.
 ISABELLE. Et nous, qu'est-ce qu'on fait?
 MATERNEAU. Rien. On attend que la tempête se calme.
 ISABELLE. En espérant qu'elle se calme.
 MATERNEAU. Une tempête finit toujours pas s'apaiser. Il suffit de la laisser s'épuiser. Au revoir Isabelle. Sois prudente.
 ISABELLE. Je le suis, tu le sais... par nature!
Materneau sort.
Isabelle s'approche du secrétaire du comte, le détaille un instant, se détourne soudainement en apercevant Mathias.
 MATHIAS. Puis-je vous aider, Mademoiselle?
Elle sort sans un mot, suivie de Mathias.

SCENE 9 FEUILLET –GERLACHE

Feuillet quitte sa cachette et inspecte à son tour le secrétaire. Il tente d'en ouvrir les tiroirs mais ceux-ci sont verrouillés

FEUILLET. Tiroirs, gentils tiroirs, dites-moi vos secrets!
Entre Gerlache.
 GERLACHE. Flagrant délit!
 FEUILLET. Cette maison garde trop bien ses mystères. Ben! Par où es-tu entré?
 GERLACHE. Par la porte de service. La grande entrée, c'est pour les commissaires.
 FEUILLET. Je viens de surprendre une conversation intéressante.
 GERLACHE. Vous écoutez aux portes, à présent?
 FEUILLET. C'est ce que je fais toujours! C'est pour ça que je suis devenu commissaire.
 GERLACHE. Ah! C'est ainsi qu'on devient commissaire?
 FEUILLET. Qu'est-ce que tu crois! Du nouveau?
 GERLACHE. Récolte abondante. Par quoi commence-je?
 FEUILLET. L'autopsie, *of course*.
 GERLACHE. La victime a bel et bien été assommée avec le marteau de cordonnier, retrouvé près du corps. Le sang prélevé est le sien, les cheveux aussi.
 FEUILLET. Des empreintes?
 GERLACHE. L'assassin portait des gants.
 FEUILLET. C'est pour cette raison qu'il a abandonné l'arme sur les lieux.... Qu'est-ce qu'il y a? J'ai dit quelque chose de drôle?
 GERLACHE. Le marteau n'est pas l'arme du crime.
 FEUILLET. Quoi?
 GERLACHE. Après avoir été assommée, Françoise Trochet a été étranglée. Avec son propre foulard, celui qu'elle portait autour du cou. Le légiste a découvert des traces de strangulation. L'assassin a d'abord porté le coup à la tête puis lui a serré le "quiqui".
 FEUILLET. Je m'étonne que ce détail ait échappé au docteur Lauze.
 GERLACHE. Normal! Selon le docteur Pollet, l'autopsiaque...
 FEUILLET. Le légiste.
 GERLACHE. ... Hélène Lauze s'est livrée à un examen superficiel. De plus, la victime avait la tête fracassée et le sang a giclé jusqu'au milieu du dos. Ce n'est que sur la table d'autopsie, après avoir...
 FEUILLET. Oui, bon! Autre chose?

GERLACHE. Côté chiffons, rien d'intéressant. Vêtements sans marque, usagés. Il n'y a eu ni lutte ni ... ni...

FEUILLET. ... violence sexuelle!

GERLACHE. Affirmatif, patron.

FEUILLET. Françoise connaissait son meurtrier et ne s'en est pas méfiée. Il a misé sur l'effet de surprise ... Aaah ! Cesse de piétiner sur place! Tu m'énerves avec ton sourire triomphant. Qu'est-ce qu'il y a?

GERLACHE. On a trouvé ceci dans sa poche. (*Il tend un bout de papier*)

FEUILLET. "Epistaxis"! Tu veux que je l'encadre?

GERLACHE. Oh! Excusez patron, c'est pas le bon. Voici.... Un billet lui donnant rendez-vous, dans l'écurie.

FEUILLET Je sais lire, merci.

GERLACHE Et le billet est signé. Il y a un nom.

FEUILLET. Nom de Dieu!

GERLACHE. Pas vraiment, non. Mais nous tenons notre homme.

FEUILLET. Sonne Gertrude... Hé! Sonne Gertrude! (*Il s'exécute*) Je ne pensais pas que ce serait si facile.... Billet écrit à la hâte, puis glissé sous la porte de la chambre alors que Françoise Trochet s'y trouvait, donc après 19H00.

GERLACHE Après 19H00.

FEUILLET Ah! Cesse donc de répéter tout ce que je dis.

GERLACHE Bien, patron.

Entre Gertrude.

SCENE 10 Les mêmes + GERTRUDE

GERLACHE Bonjour Tatie Mirabelle

GERTRUDE Bonjour petit. Comment va votre maman?

GERLACHE Elle vous embrasse. Tatie ...

GERTRUDE C'est une bien bonne personne. Et vous un gentil petit. Si on m'avait dit que vous deviendriez policier, je ne l'aurais pas cru

FEUILLET Ah bon!

GERLACHE Tatie ...

GERTRUDE Pensez-vous, commissaire, un garçon gentil, doux et timide. Qu'est-ce qu'il aimait mes confits de mirabelle. Faut dire, c'était les meilleurs du pays.

GERLACHE Tatie, ça n'intéresse pas le commissaire.

FEUILLET Mais si, mais si. Vous les prépariez au sucre de canne et vous y ajoutiez un peu de vanille et une gousse de cardamome. Je me trompe?

GERTRUDE Monsieur le commissaire est un gourmet et un fin connaisseur.

FEUILLET C'est que, moi aussi, à mes heures...

GERLACHE Vous? Non!

FEUILLET Mais je suis certain que vos confits sont incomparables. Dites, je pourrais les goûter?

GERTRUDE J'ai déposé les armes. Les conserveries ont pris la relève. Qui apprécie encore les confitures cuites au chaudron, de nos jours?

FEUILLET Ben, les amis de la comtesse

GERTRUDE Pfff! Eux? On voit que vous ne les connaissez pas. Des abrutis!

FEUILLET Vous ne les aimez pas?

GERTRUDE Si on me payait pour les aimer, y a longtemps que j'aurais rendu mon tablier.

FEUILLET Ils ne vous traitent pas bien?

GERTRUDE Pensez-vous! Devant moi, ils roucoulent comme des palombes

FEUILLET Et derrière?

GERTRUDE Des intrigants, des prétentieux.

FEUILLET Aucun ne trouve grâce à vos yeux? Tenez, Mademoiselle Valdeau. Elle est gentille, Mademoiselle Valdeau.

GERTRUDE La pire de tous! Pour trouver pareille faux cul, faut se lever tôt. Sauf votre respect, commissaire, j'aime pas les femmes qui pètent plus haut que leur cul.

FEUILLET Vous y allez fort!

GERTRUDE C'est vous qui n'avez pas les yeux en face des trous. C'est bien les hommes, ça! Bien! C'est pas que votre compagnie m'ennuie, Monsieur le commissaire, mais j'ai du linge à repasser. .. Oh! Je peux faire quelque chose pour vous?

FEUILLET Non

GERLACHE Ben, si!

FEUILLET Ah Oui. Dites à Monsieur de Briche de me rejoindre au salon...

GERLACHE ... de NOUS rejoindre au salon.

Elle sort.

FEUILLET Sacrée bonne femme, ta tatie Mirabelle! Elle les déteste tous sans exception.

GERLACHE Elle sait des tas de choses sur les gens de cette maison. C'est sur de Briche que vous auriez dû la "cuisiner". (*Haussement d'épaules de Feuillet*) C'est vrai. Il passera aux aveux sans difficulté. Il est cuit comme un confit de mirabelles.

FEUILLET. Téléphone à la brigade. Demande qu'on nous envoie deux hommes. (*Gerlache sort.*) J'aimerais partager ton optimisme, gentil garçon doux et timide

Entre De Briche.

SCENE 11. FEUILLET - de BRICHE.

De BRICHE. Vous m'avez fait demander, commissaire?

FEUILLET. Oui, Monsieur de Briche. Asseyez-vous! Dites-moi: que faites-vous ici, exactement?

De BRICHE J'attends que vous me l'appreniez.

FEUILLET Non! Je veux dire: qu'est-ce qui justifie votre présence à Pré-Là-Haut?

De BRICHE Faut-il une raison pour visiter ses amis?

FEUILLET Les Jolivet d'Ambazac sont vos amis.

DE BRICHE Mon père était un ami du comte. Ils chassaient ensemble.

FEUILLET Vous même êtes chasseur?

De BRICHE J'ai les armes à feu en horreur. Mais je préfère que cela ne se sache pas. Dans notre milieu, un homme qui n'aime pas la chasse et qui ne vénère pas les armes ...

FEUILLET Exercez-vous une profession?

DE BRICHE Je gère mes biens en bon père de famille

FEUILLET Vous avez une famille

DE BRICHE Non! Je suis célibataire. C'était une façon de parler.

FEUILLET Vous vivez seul?

DE BRICHE Je viens de vous le dire, je suis...

FEUILLET Célibataire, oui. Mais le célibat n'est pas nécessairement monastique.

DE BRICHE Au risque de vous choquer, commissaire Feuillet, mon intérêt pour les femmes est strictement hygiénique.

FEUILLET Hygiénique! ... Hygiénique aussi votre intérêt pour Françoise Trochet?

DE BRICHE J'ignore ce qu'on a pu vous rapporter. Je me suis comporté avec elle en homme du monde. Cela dit, je la voyais pour la première fois.

FEUILLET Elle vous a plu?

DE BRICHE Non!

FEUILLET Pourquoi?

De BRICHE Il n'est pas de bon ton de médire des morts ... Je la trouvais délurée. Elle allait et venait dans la maison comme elle l'aurait fait chez elle.

FEUILLET En tout état de cause, Monsieur de Briche, nous savons pourquoi elle s'est rendue dans les anciennes écuries. Elle y a été attirée par un message glissé sous la porte de sa chambre, lui donnant rendez-vous à cet endroit.

De BRICHE. C'est surprenant, personne ici ne la connaissait.

FEUILLET. Voyez vous même (*Il lui tend le papier*) ... Vous ne dites rien? C'est bien votre nom, ou plus exactement votre prénom qui figure au bas de ce message.

De BRICHE. Indubitablement.

FEUILLET. Alors?

De BRICHE. Je n'ai jamais écrit ce message. Je ne comprends pas.

FEUILLET. Quelqu'un d'autre ici se prénomme-t-il Gérard?

De BRICHE. Ce message est signé de mon prénom mais je n'en suis pas l'auteur. Ce n'est pas moi qui l'ai écrit.

FEUILLET. Vous niez?

De BRICHE. De la façon la plus formelle. Ce n'est d'ailleurs pas mon écriture.

FEUILLET. C'est l'écriture de personne et de tout le monde. La phrase est rédigée en lettres capitales.

De BRICHE. Justement! N'importe qui aurait pu l'écrire.

FEUILLET. Soit! Mais, dans l'état actuel des choses, ce message vous accuse. Comme vous accuse d'ailleurs votre piteux mensonge concernant votre emploi du temps, samedi soir. Comment pouvez-vous prétendre ne pas avoir quitté le salon de Pré-Là-Haut alors que vous étiez au village.

De BRICHE. Je...

FEUILLET J'ai un témoin.

De BRICHE Il s'est trompé. Sûrement un vieil ivrogne

FEUILLET Je ne bois que de l'eau minérale. Ordre de mon médecin.

De BRICHE Vous?

FEUILLET. Oui, monsieur de Briche, je vous ai vu comme je vous vois maintenant. Vous êtes passé devant mon commissariat au volant de votre Austin noire et il se fait que je me trouvais à la fenêtre. Vous rouliez à faible allure. J'ai eu tout loisir de vous reconnaître. Alors?

De BRICHE. ... Je ne parlerai plus qu'en présence de mon avocat.

Entre Gerlache.

Scène 12. FEUILLET - DE BRICHE - GERLACHE, puis MATHIAS

GERLACHE Ils arrivent.

De BRICHE. Vous m'arrêtez?

FEUILLET. Je vous place en garde à vue.

De BRICHE. Commissaire, vous faites une erreur.

FEUILLET. N'ajoutez rien, Monsieur de Briche. Vous serez entendu en temps utile. Appelez votre avocat... (*A Gerlache*) Emmène monsieur et place-le en garde à vue avec tous les égards ... J'ai dit: avec tous les égards. Pas de menottes.

Ils sortent.

RIDEAU

INTERACTE 1. FEUILLET - GERLACHE (*)

Le commissariat d'Hauriol

GERLACHE. Affaire rondement menée. Bravo patron. Il avouera avant ce soir. ... C'est à croire que cela vous rend morose. Moi, à votre place, je sauterais de joie. Je

FEUILLET. Il n'avouera rien. Et s'il avoue, moi, j'y perds mon latin.

GERLACHE. Non, mais je rêve!

FEUILLET. Quand tu étais petit, gentil, doux et timide, tu jouais parfois au puzzle avec ta petite soeur.

GERLACHE. Heu... A vrai dire...

FEUILLET. Et bien, si de Briche est coupable, il y a des pièces qui ne s'emboîtent pas. Voilà. Tu comprends?

GERLACHE. Y a des pièces boiteuses.

FEUILLET. De plus, le mobile. Pourquoi aurait-il tué une femme qu'il ne connaissait pas la veille?

GERLACHE. C'est ce qu'il prétend. Ils se connaissaient de longue date, à l'insu de tout le monde.

FEUILLET. Alors pourquoi la tuer ici aux yeux de tous?

GERLACHE. Je ne sais pas moi, peut-être...

FEUILLET. Peut-être, peut-être, et encore peut-être... A propos, les appels téléphoniques, samedi soir, tu t'es renseigné auprès des PTT ?

GERLACHE. (*Il sort son calepin*) Trois appels sortants: deux pour Paris, un troisième pour Hauriol. Le numéro de l'appel local est le nôtre, celui du commissariat.

FEUILLET. Mathias nous prévenant du meurtre.

GERLACHE. Affirmatif. L'extrait de facturation indique 21H24 .

FEUILLET. Les deux appels pour Paris?

GERLACHE. Le même numéro deux fois...

FEUILLET. L'abonné?

GERLACHE. PDR.

FEUILLET. C'est qui, celui-là?

GERLACHE. Le parti du sénateur Materneau.

FEUILLET. Intéressant! Les heures?

GERLACHE. 18H05 et 18H37

FEUILLET. Isabelle Valdeau a tenté de joindre Materneau, ça je le sais. Mais elle n'est pas la seule. Qui et pourquoi?

GERLACHE. Ben oui! Qui et pourquoi?

FEUILLET. Tu as fini de jouer aux Dupont Dupond?

GERLACHE. Je pensais que vous n'aviez jamais lu les aventures de Tintin

FEUILLET. Tu étais encore au biberon que j'avais déjà marché sur la lune et découvert le trésor de Rackam le Rouge. Mes héros, c'étaient le général Tapioca et le fourbe ...

GERLACHE. Rastapopoulos.

FEUILLET. Rastapopoulos. Tiens, à propos de fourbe, Mc Iver, toujours rien?

GERLACHE. La police des frontières est prévenue. S'il tente de quitter le pays, il sera intercepté.

FEUILLET. Isabelle Valdeau a entendu sa voiture démarrer vers trois heures du matin.

GERLACHE. Elle vous l'a dit?

(*) Cette scène peut être jouée dans le commissariat. Elle peut également être considérée comme scène finale de l'Acte II et jouée dans le salon de Pré-Là-Haut en continuité avec ce qui précède.

FEUILLET. Elle l'a dit. Mais pas à moi. Elle a des ambitions politiques la petite dame, tu le savais?

GERLACHE Elle? J'aurais pas cru.

FEUILLET Ne jamais se fier aux apparences! Règle numéro un. Il faut réunir toutes les informations disponibles sur les résidents. Je t'en charge. Tu auscultes tout, leur passé, leurs marottes, leurs vices. Cible la famille Trochet. La mère de Françoise était du pays. Pendant la guerre, elle et son mari ont pris le maquis. En janvier quarante-cinq, elle a été fusillée. Mais quant à savoir comment la Kommandatur a eu vent de ses activités, là, mystère! L'omerta!

GERLACHE Il paraît que les dénonciations allaient bon train à l'époque

FEUILLET Justement. Par qui a-t-elle été dénoncée?

GERLACHE. Nous l'avons, notre coupable. Pourquoi déterrer les morts?

FEUILLET Parce que c'est eux qui nous souffleront la vérité. Je le sens. Il y a des choses qui sonnent faux chez ces gens. C'est un carillon assourdissant!

GERLACHE. Moi, j'entends rien.

FEUILLET. Parce que tu n'écoutes pas. Tu fonces comme un bélier. Mais tu n'entends pas le bruit fossile.

GERLACHE Le... le bruit fossile !

FEUILLET Oui. Retiens cela pour ton avancement. Ecouter le bruit fossile. Ils se réunissent ici chaque année et pourtant ils se haïssent comme Grecs et Turcs. Etrange, non?

GERLACHE. Il le font par amitié pour la comtesse ou pour s'offrir un gueuleton à l'oeil.

FEUILLET. Amitié, Fidélité, Tradition. Ces agapes me laissent sur ma faim. Le comte Jolivet est mort depuis dix ans. Ses amis témoignent une fidélité troublante à sa mémoire.

GERLACHE. Si de Briche est coupable, leurs petites histoires personnelles ne nous intéressent plus.

FEUILLET. Et s'il ne l'est pas?

FEUILLET. Le message...

FEUILLET. De Briche a raison. N'importe qui aurait pu l'écrire et signer de son nom. N'importe qui aurait pu le glisser sous la porte. ... Hé, hé... Mais ...

GERLACHE Vous avez des visions?

FEUILLET Ah, oui! On ne peut mieux dire. Je vois une chose qui m'avait échappé. ... Regarde-le attentivement.

GERLACHE. Il est écrit en lettres capitales.

FEUILLET. Mais encore?

GERLACHE. Il est signé en lettres capitales.

FEUILLET. Certes, mais que dit-il?

GERLACHE. "Je vous attends dans les anciennes écuries, au fond du parc. Sortez discrètement par la porte de service"

FEUILLET. Curieux non?

GERLACHE. Oui, curieux endroit pour un rendez-vous!

FEUILLET. Non. Tu n'y es pas. Le choix du lieu est astucieux au contraire car, si tout s'était passé selon les plans de l'assassin, le corps n'aurait pas été découvert aussi rapidement.

GERLACHE. Alors, je ne vois pas.

FEUILLET. Justement, moi non plus, je ne vois pas. Je ne vois pas quelque chose que je devrais voir.

GERLACHE. Si vous le dites.

FEUILLET. Bougre d'âne! Ouvre les yeux...

GERLACHE Je les ouvre, patron, je les ouvre...

FEUILLET Il indique le lieu du rendez-vous.

GERLACHE Ben, oui!

FEUILLET Mais il manque quelque chose. Il ne comporte aucune indication d'heure. Il dit "où" mais pas "quand".

GERLACHE. Et alors?

FEUILLET. Lorsqu'une invitation ne comporte aucune indication d'heure, cela signifie quoi? Cela signifie: "maintenant", "tout de suite". Le message a donc été glissé sous la porte de la victime juste avant le rendez-vous.

GERLACHE. Juste avant le rendez-vous, c'est sûr!

FEUILLET. Ca soulève pas mal de questions.

GERLACHE. Ben oui! Evidemment!

FEUILLET Primo, si Françoise se trouve réellement dans sa chambre, pourquoi prendre le risque de glisser un message sous sa porte? Deuzio, deux personnes ont avoué être montées à l'étage après 19H00: Isabelle Valdeau pour se refaire une beauté et Hélène Lauze. Celle-ci a frappé à la porte et n'a pas obtenu de réponse. Elle en a conclu qu'elle dormait. Si Françoise Trochet dormait à poings fermés, comment a-t-elle vu le message glissé sous sa porte?

GERLACHE Ben oui, comment?

FEUILLET Imaginons le scénario suivant. De Briche glisse le billet sous la porte. Il la précède dans les anciennes écuries. Il l'attend dans l'obscurité. Elle entre à son tour et, réflexe normal lorsqu'on pénètre dans une pièce obscure? ...

GERLACHE Ben, elle actionne le commutateur.

FEUILLET De Briche l'assomme, puis l'étrangle. Deux minutes se sont écoulées. Son forfait commis, il quitte le bâtiment sans éteindre.

GERLACHE. Pourquoi? Il n'avait pas intérêt à ce qu'on découvre le corps.

FEUILLET Or, laisser le plafonnier allumé, c'était inévitablement attirer l'attention.

GERLACHE. Peut-être a-t-il été dérangé... C'est ça, il a été dérangé par l'arrivée du père Mathias et du commandant Valdeau.

FEUILLET. Impossible. Lorsque Valdeau arrive sur les lieux, le corps est déjà froid. La victime est morte depuis un certain temps. Conclusion? De Briche n'a pas été dérangé. S'il n'a pas éteint, c'est pour une toute autre raison.

GERLACHE. Une toute autre raison, c'est sûr!

FEUILLET Laquelle?

GERLACHE Vous allez me la dire.

FEUILLET. Il a oublié d'éteindre tout simplement.

GERLACHE. Un meurtrier distrait, un amateur!

FEUILLET. Non, un meurtrier qui a joué de malchance. Pendant qu'il commet son forfait, le circuit électrique disjoncte.

GERLACHE. Compris. La panne de courant, c'était pendant le meurtre.

FEUILLET Lorsque de Briche quitte l'écurie, il y fait noir d'encre. Dans sa précipitation, il ne songe pas à remettre le commutateur dans sa position initiale. Quand le fusible est remplacé quelques minutes plus tard, la lampe de l'écurie s'allume et Valdeau la voit de sa fenêtre.

GERLACHE. Bravo commissaire. De Briche est futé mais il a commis une erreur fatale.

FEUILLET. C'est nous qui en avons commis une, mon jeune ami.

GERLACHE Hein!

FEUILLET Réfléchis!

GERLACHE Je ne fais que ça.

FEUILLET Si le crime a eu lieu pendant la panne de courant, nous avons en poche trois pokers menteurs et une carte hors jeu. Trois pokers menteurs: Valdeau, Mathias et Hélène. Tous ont affirmé avec une unanimité touchante que le corps était froid. Impossible! Le meurtre venait d'être perpétré. Un "hors jeu": De Briche. A cette heure-là, il se trouve en ville. C'est le seul qui ait un alibi. Il a été aperçu à six kilomètres du lieu du crime par le commissaire Feuillet soi-même.

GERLACHE. Zut !

FEUILLET Tiens! Envoie le billet au labo pour analyse. Sait-on jamais!
GERLACHE. Vous allez le faire libérer?
FEUILLET. De Briche? Non. Je le garde au chaud.
GERLACHE. S'il est innocent!
FEUILLET. Justement.
GERLACHE. Là, je ne comprends plus!
FEUILLET. Dehors, il risque d'attraper froid. S'il n'est pas l'assassin, il pourrait bien être la prochaine victime.

RIDEAU

INTERACTE 2: MONICA

Les anciennes écuries.

La porte s'ouvre brutalement. Essoufflée, apeurée, les vêtements maculés de boue et de sang, Monica Vauclair entre, referme la porte, s'appuie contre le battant pour reprendre son souffle, cherche en vain un loquet.

MONICA (*Hurlant*) Pitié! Je vous en supplie. Je ne dirai rien. Je le jure. Je ne dirai rien.

(Elle se cache derrière un empilement. La porte s'entrouvre... puis se referme. On entend le bruit d'un verrou. Elle se précipite vers la porte verrouillée de l'extérieur) Je me tairai. JE ME TAIRAI. Ouvrez-moi! Je vous en supplie. J'ai besoin d'un médecin. Je vous en supplie....

Silence. Elle tente d'ouvrir la porte, cherche une issue, puis s'effondre sur le sol, en proie à une crise de panique. Elle sanglote et hurle. Seul, lui répond ... le silence.

ACTE III

Le salon de Pré-Là-Haut est plongé dans la mi-pénombre. La scène est plus dépouillée. Certains éléments de décor ont disparu (candélabres, plantes d'intérieur). Le portrait mural du comte Jolivet est généreusement éclairé.

Une bougie rouge, située dans son voisinage, brûlera jusque la fin de l'acte IV.

Lisbeth de Franchimont est seule. Elle écoute la habanera du "Carmen" de BIZET. Derrière elle, la porte s'ouvre très lentement. Un chapeau et le col relevé d'un imperméable masquant le visage, un homme s'approche. Il fait sauter l'aiguille du pick-up.

SCENE 1. LISBETH - Mc IVER, puis MATHIAS

Lisbeth sursaute.

Il repose l'aiguille sur le disque. Elle se dirige vers lui. Ils dansent la habanera. Puis ...

LISBETH Quelle mouche t'a piqué?

MC IVER Envie de prendre l'air.

LISBETH Tu te fiches de moi?

Mc IVER. Cette maison me rend dingue. Atmosphère empoisonnée.

LISBETH. Farceur! Les ambiances empoisonnées te fouettent le sang et te stimule la rate. Tu y barbottes comme un requin dans un banc de merlan.

MC IVER. *Virtuous and bloody woman!*

LISBETH *In French, please?*

MC IVER Femme fatale!

LISBETH. C'est pour cela que je te plais, non?

MC IVER Touché! *One/Zero*

LISBETH Je vais te dire pourquoi tu as pris le large.

MC IVER Pourquoi j'ai pris le large?

LISBETH Parce que tu as la peur au ventre.

MC IVER J'ai les "chocottes"!

LISBETH Quand cesseras-tu de frimer?

MC IVER Quand je serai mort! (*Pas de danse sur la habanera fredonnée par Lisbeth. Entre Mathias. Il traverse le salon et sort*) ... Shit!

LISBETH Il me glace le sang. Il nous épie et rôde autour de nous comme un serpent perfide et froid. . . .

Mc IVER (*Fredonne*) "Jalousie, tu rôdes autour de nous comme un serpent perfide et froid, jalousie..." (*Ils éclatent de rire*) Quand cesseras-tu de faire du cinéma?

LISBETH Quand je serai morte.

Mc IVER Hé! *One/one.*

Le portrait mural tombe. Ils sursautent. Mc Iver le remet maladroitement en place.

LISBETH Moi non plus, je n'aime pas cette maison.

MC IVER Je suis là. Je suis revenu pour te protéger ... Quoi? Qu'est-ce que j'ai dit de drôle?

LISBETH Tu es revenu parce que le dollar est tombé dans le jackpot.

MC IVER Dollar? Jackpot?

LISBETH Tu as compris qu'il était préférable de rester dans le rang. C'est pour cela que tu es revenu... Je te connais bien Gregor Mc Iver...

MC IVER *One/two!* J'ai perdu! J'abandonne. La partie est truquée. Ok! Tu es la plus forte. J'ai le gosier sec. J'ai besoin ...

LISBETH Oui, non. ... Oui, je suis la plus forte. Non! Il n'y a plus de whisky.

MC IVER. Tant pis! Je vais boire autre chose.

LISBETH Tu as une préférence?

MC IVER Un petit marsala.

LISBETH. Tu plaisantes?... Bon! Ça nous change. (*Mathias entre et ouvre le bar*) Laissez-nous, mon ami, je servirai Monsieur Mc Iver moi-même

MATHIAS Comme vous voudrez, Madame. (*Il sort*)

LISBETH Qu'est-ce que je te disais? Il écoute aux portes. Il ressemble à un vautour.

MC IVER Je pensais qu'il était sourd.

LISBETH Il entend tout. Je suis certaine qu'il sait tout.

MC IVER Alors, il faut lui écraser la tête.

LISBETH (*Elle sert deux verres*) A la nôtre! ... Tu aimes?

MC IVER Je déteste!

LISBETH Je le savais. Donne!

MC IVER Non! Quand le vin est tiré, il faut le boire. (*Il avale d'un trait*) Je voulais connaître le goût de ce cocktail. (*Il la fixe intensément*)

LISBETH J'ai du noir sur le nez ou c'est le cocktail qui te rend amoureux?

MC IVER C'est fantastique!

LISBETH Que ça te rende amoureux, ça oui!

MC IVER Lève-toi! ... Recule!... Encore... Voilà!... Fais ton plus joli sourire.

LISBETH Tu te prends pour Fellini ou pour Cecil B. de Mille?

MC IVER Non l'autre! Ton sourire photo magazine.... Voilà!

LISBETH A quoi tu joues?

MC IVER C'est comme samedi soir.

LISBETH Tu m'expliques?

MC IVER Je joue à Feuille-au-vent. Tu étais ici, Françoise Trochet, là où je suis, et toi et elle, vous buviez ce sirop.

LISBETH Et alors?

Mc IVER Alors ? Tu buvais son verre et elle buvait le tien.

LISBETH Non!

Mc IVER Oui!

LISBETH J'espère qu'elle ne souffrait pas d'une maladie contagieuse, cette garc... cette pauvre amie.

MC IVER *Dear* Lisbeth, ne faites pas l'idiote.

LISBETH Je ne joue l'idiote exquise qu'en bonne société, jamais avec vous, *dear* Gregor.

Mc IVER Je t'ai vu. Je ne t'ai pas quitté de mes yeux.

LISBETH menteur! C'est la Trochet que tu ne quittais pas des yeux.

MC IVER *Right! True enough!* Je ne pouvais pas la voir sans te voir. Elle te tenait les "baskets".

LISBETH Elle appréciait mon talent, elle. La vie est injuste. J'ai perdu une de mes admiratrices.
Pas dans le hall.

MC IVER ... Quelqu'un vient.

LISBETH Sans l'ombre d'un doute.

MC IVER Shit!

LISBETH Allons, un peu de courage, Gregor! De toute façon, le majordome t'a vu. De plus, tu n'as pas de raison de te cacher.

MC IVER Si! J'ai pas eu le temps d'inventer une histoire.

LISBETH Tu me déçois. Le roi des menteurs, en panne d'inspiration.

MC IVER Qu'est-ce que je fais?

LISBETH L'office.

Mc IVER. La bonniche?

LISBETH. Elle est dans la chambre d'Amélie. La voie est libre. *Good luck!*

Mc Iver sort. Lisbeth voit l'imperméable oublié et le cache précipitamment dans un coffre. Mais un pan du vêtement reste visible. Elle remet le disque de Bizet. Les deux verres vides sont posés sur la petite table. Entre Hélène en tenue de cavalière.

Scène 2. LISBETH - HELENE

HELENE. Laissez-moi deviner. La Traviata au Coven Garden ou Carmen à la Scala.

LISBETH. Carmen à la Scala. Si tous mes admirateurs avaient votre mémoire.

HELENE. Il y a des moments qui ne se laissent pas oublier.

LISBETH Oh! Auriez-vous un service à me demander, chère Hélène?

HELENE L'indomptable cigarière! Un rôle à votre mesure, chère Lisbeth, taillé pour votre talent. Hélas! Triste fin que la sienne

LISBETH Mourir comme Carmen, transpercée par le poignard d'un amant éconduit ou rendre l'âme, comme Violetta, dans les bras d'un fiancé désespéré. Vous avez une préférence? Quelle fin me souhaitez vous?

HELENE. Je vous souhaite de mourir en vocalisant et de renaître après le "baisser de rideau". Mais, avant tout, de retrouver votre forme vocale.

LISBETH. Mais, je ne l'ai jamais perdue.

HELENE. En êtes-vous sûre? J'ai toujours admiré l'extraordinaire maîtrise avec laquelle vous négociez le contre-ut en double piano.

LISBETH Merci.

HELENE Mais, samedi soir, si je puis me permettre, je l'ai trouvé, comment dire, ... inhabituel.

LISBETH. Inhabituel, mon contre-ut?

HELENE. Début de pharyngite, sûrement.

LISBETH. Vous êtes une provocatrice.... Heu, une admiratrice exquise doublée d'une critique acerbe, chère Hélène. Mais les artistes sont des gens comme les autres, on l'oublie trop souvent. Ils ont des hauts et des bas.

HELENE. Rassurez-vous, chère Lisbeth, personne ne s'est aperçu de quoi que ce soit. Hormis peut-être notre ami de Briche.

LISBETH Lui? Allons bon! Cet abruti n'a pas osé avouer qu'il n'avait rien remarqué.

HELENE Pauvre Gérard! Il était à cent lieues de se douter qu'il serait suspecté des pires horreurs.

LISBETH. Nous sommes tous logés à même enseigne.

HELENE. Feuillet le croit coupable, sinon pourquoi le maintiendrait-il en garde à vue?

LISBETH. J'espère que nous serons rapidement libérés du poids de cette tragédie car son poison nous mine, comme le dit notre ami...

HELENE (*Fixant les deux verres de marsala, sur la table*) Notre ami?

LISBETH Comme me le disait hier cette chère Isabelle.

HELENE Nous n'osons plus nous regarder les uns les autres.

LISBETH. C'est à croire que nous nous suspectons mutuellement.

HELENE. L'assassin est obligatoirement l'un de nous. Peut-être vous!

LISBETH Hélène!

HELENE Peut-être moi

LISBETH C'est plus crédible

HELENE Pourquoi, s'il vous plaît?

LISBETH J'ai dit cela comme ça

HELENE Vous ne dites jamais rien "comme ça".

LISBETH Rassurez-vous! Personne n'en saura rien. Ce sera un petit secret entre nous.

HELENE Qu'avez vous derrière la tête?

LISBETH Vous le savez bien.

HELENE Je ne sais pas, non.

LISBETH Pendant la panne de courant, je vous ai cherchée.

HELENE Et alors?

LISBETH Et alors, je ne vous ais pas trouvée.

HELENE J'étais avec les hommes. J'aime me rendre utile, moi.

LISBETH Oui mais, quand la lumière est revenue, ces messieurs étaient là. Vous, non! Vous avez mis un certain temps avant de réapparaître. J'ai été fort étonnée d'ailleurs et j'ai pensé ...vous savez ce que j'ai pensé? "Je ne savais pas Hélène si coquette". Changer de toilette au cours d'une même soirée, cela ne vous ressemble guère. Mais vous aviez raison. L'ensemble mauve que vous portiez avant l'arrivée des policiers faisait tache.

HELENE Vous êtes une observatrice redoutable, chère Lisbeth. Après tout, pourquoi vous le cacher. Voulez-vous savoir pourquoi j'ai changé de toilette? Vous ne pouviez mieux dire. Parce que ma robe était tachée.

LISBETH Nous sommes entre gens du monde. Personne ne s'en serait aperçu. C'était inutile de vous donner tant de mal.

HELENE J'en suis certaine. Mais des taches de sang, cela fait mauvais genre.

LISBETH Du sang! Vous vous étiez blessée?

HELENE Ce sang n'était pas le mien.

LISBETH Vous voulez dire...

HELENE Oui! C'était celui de Françoise Trochet. Voyez-vous, elle portait un foulard, un peu comme le vôtre. (*Elle s'approche, menaçante*) Mais elle était robuste. Alors, avant de serrer, j'ai préféré l'assommer. C'était plus commode. Mais le sang a giclé. Inévitable! ... Vous êtes toute pâle. Ah! Ah! Allons reprenez vos esprits. Je plaisantais, voyons. Quand j'ai touché cette femme, elle était déjà morte. Rappelez-vous! C'est moi qui ai constaté le décès. Si j'étais rentrée dans ce salon avec une robe écarlate, vous vous seriez évanouie.

LISBETH Vous m'avez donné la frousse. Un instant, j'ai pensé ... Mais il est préférable que le commissaire Feuillet ne sache rien de tout cela. Il en tirerait des conclusions hâtives.

HELENE Le commissaire est parfaitement au fait. D'ailleurs, il a emporté ma robe.

LISBETH De toute façon, le majordome fait un meurtrier plus crédible. Il a une tête d'assassin et des yeux de tueur. Il ne dit rien et voit tout. Vous pensez être seule. Il surgit dans votre dos. Vous ne l'avez même pas entendu venir.

HELENE Ca n'en fait pas un coupable.

LISBETH Peut-être! Mais c'est lui qui a trouvé la boîte à fusibles

HELENE Ou voulez-vous en venir, à la fin?

LISBETH Ca vous intéresse?

HELENE Au plus haut point.

LISBETH Hier, j'ai surpris, par le plus grand des hasards, une conversation entre Feuillet et son jeune inspecteur, (*elle voit le pan de l'imperméable et le fait disparaître promptement dans le coffre*) ce jeune homme tellement séduisant, quel est son nom, encore?... Savez-vous où elle se terrait cette vilaine boîte à fusibles?

HELENE Vous allez me l'apprendre

LISBETH Là bas! ... Dans les anciennes écuries.

HELENE Votre théorie est intéressante. Mais il faudrait en convaincre le commissaire Feuillet ... avant qu'il ne s'intéresse à vous d'un peu trop près.

LISBETH A moi? Pourquoi s'intéresserait-il à moi?

HELENE Il pose des questions délicates. Il espère relever des contradictions dans nos témoignages.

LISBETH. Il ... Il vous a questionné à mon sujet?

HELENE. Il s'intéresse beaucoup à vous, Lisbeth. Il m'a posé un tas de questions.

LISBETH. Sur ma carrière, évidemment!

HELENE. Evidemment! Mais aussi sur votre vie privée, ... votre passé.

LISBETH. Mon passé? ...

HELENE. Eh oui.

LISBETH. Vous lui avez parlé?

HELENE. De quoi donc?

LISBETH. De ce que vous savez.

HELENE. Moi, je ne sais rien.

LISBETH Ne jouez pas avec mes pieds, voulez-vous!

HELENE Je suis tenue par le secret professionnel!

LISBETH. Si vous y aviez fait la moindre allusion, je vous en aurais voulu à mort.

HELENE A mort ? Parler de corde dans la maison d'un pendu, cela porte malheur. Ayez vos apaisements. Nous partagerons deux secrets. Vous oubliez ma petite éclipse de quelques minutes. Moi, j'oublie la vôtre qui a duré deux ans. Je m'en voudrais de faire obstacle à votre retour sur scène et de briser votre carrière.

LISBETH (*Lui prenant vigoureusement le bras*) Et la vôtre, par la même occasion.

HELENE. Aie!

LISBETH (*Relevant la manche de la veste d'Hélène*) Oh! Une vilaine blessure.

HELENE Rien de grave. Juste une égratignure

LISBETH Vous plaisantez. Elle saigne encore. C'est tout récent. C'est en vous épilant les avant-bras?

HELENE C'est en galopant dans le bosquet.

LISBETH Ah, oui! Votre mise en forme quotidienne. Valdeau se promène en récitant Victor Hugo. Vous, vous galopez comme une squaw. Vous avez raison. A votre âge, les femmes doivent surveiller leur silhouette.

HELENE Mais nous avons le même âge, chère Lisbeth!

LISBETH On a peine à le croire

HELENE Toujours aussi venimeuse, hein!

LISBETH C'est pour cela que je flaire si bien le poison. Elle va s'infecter. Il faut vous faire soigner, chère docteur

HELENE Non! Je me sens un peu ridicule.

LISBETH Il n'y a pas de raison. Je vais sonner Gertrude pour qu'elle vous panse

HELENE Laissez ça, je vous dis. (*En dégageant vers la porte du hall, elle jette un regard à la baie vitrée*) A qui appartient cette voiture noire?

LISBETH L'Austin? Mais à De Briche, voyons. Pauvre Gérard! Il était si fier de son nouveau joujou. Vous savez comment sont les hommes. Oh ben, non! Vous ne savez pas, évidemment. Excusez-moi!

HELENE La Citroën.

LISBETH Personne ici ne possède de Citroën noire, chère Hélène (*La rejoignant devant la baie*) Ah ça, c'est notre visiteur favori, ce cher commissaire Feuillet. Il nous prépare une nouvelle séance de tortures.

SCENE 3. les mêmes + FEUILLET.

FEUILLET (*Surgissant par la mezzanine*) Désolé, Mesdames! Je ne voulais pas vous effrayer.

LISBETH Dieu soit loué! Comment vous y prenez vous quand vous voulez effrayer les gens?

HELENE Je ne pense pas vous avoir entendu sonner, commissaire.

FEUILLET C'est vrai. Je déroge aux usages. Vous m'en voyez désolé.

HELENE Vous vous répétez.

FEUILLET En fait, je suis entré par la porte de service. Je suis monté par le petit escalier de bois. Celui qu'a emprunté la victime samedi soir pour sortir en toute discrétion. Bref, j'ai reconstitué sa trajectoire à l'envers.

LISBETH Palpitant!

HELENE Avez-vous des nouvelles de notre ami Mc Iver? (*Ouvrant le coffre et dévoilant l'imperméable*) Madame de Franchimont est morte d'inquiétude.

LISBETH (*Se précipitant pour le refermer*) C'est vrai. Je suis très inquiète.

FEUILLET. Il s'est présenté au consulat américain. On lui a conseillé de ne pas se soustraire à l'enquête. Hélas, sa fuite ne plaide pas en sa faveur.

LISBETH Sans vouloir vous vexer, commissaire, il faut un zeste d'imagination pour imaginer Gérard de Briche en assassin. Pour Gregor, il en faut des litres.

HELENE Je partage votre opinion. (*Regard assassin vers Lisbeth, puis à Feuillet*) Tuer exige un certain courage, ne croyez-vous pas?

FEUILLET Je n'ai pas de réponse à cette question, Madame Lauze. En revanche, j'aimerais vous en poser une autre. Elle concerne le père de la victime. Plusieurs témoignages confirment que vous l'avez rencontré fréquemment ces derniers temps.

HELENE ...

LISBETH C'est un secret de Polichinelle, Hélène. Tout le monde, ici, est au courant.

HELENE J'avais sollicité Camille Trochet pour un projet.

FEUILLET Un projet!

HELENE Oui ... un projet qui me tenait particulièrement à coeur.

Entre Isabelle

FEUILLET Vous en parlez au passé.

LISBETH Ne vous faites pas prier. Le commissaire est un homme du monde.

SCENE 4. Les Mêmes + ISABELLE

ISABELLE Hélène Lauze, médecin-directeur. C'est du plus bel effet. Bonjour commissaire.

FEUILLET Bonjour Mademoiselle Valdeau. (*A Hélène*) Vous postulez pour un emploi de direction dans un hôpital?

ISABELLE Vous plaisantez! Hélène postuler pour un emploi? Non! Elle veut ouvrir sa clinique, sa clinique privée.

FEUILLET Excellente idée.

HELENE Mais pour cela, il faut de l'argent.

LISBETH Venez-en au fait! Le commissaire n'est pas un sot.

FEUILLET Trochet était intéressé?

HELENE. Oui! Mais son décès a mis un terme définitif à nos négociations.

FEUILLET. Intéressant et ambitieux! D'autres personnes étaient concernées par ce projet?

HELENE Non

ISABELLE Si! Robert.

HELENE. Monsieur Materneau m'avait assuré de son appui pour obtenir les autorisations nécessaires. Mais tout ceci appartient au passé et ...

FEUILLET. La contrepartie?
LISBETH Oh, commissaire!
FEUILLET Ca vous choque?
LISBETH Non, mais ...
FEUILLET Tout se paie, de nos jours.
HELENE. Ma clinique devait s'installer à Hauriol. C'était l'unique condition. Mais, sans argent....
FEUILLET. C'est vrai. La cage qui me sert de bureau en aurait bien besoin, elle aussi. Cela dit, j'ai un avantage sur vous. Le commissariat est déjà installé sur le territoire municipal. Mais j'y songe! Vous venez de me fournir une explication à la visite de Françoise Trochet. Elle était au courant de ces tractations et elle venait négocier avec vous. Vous y avez pensé?
HELENE. Oui, peut-être. Je n'y avais pas songé.
ISABELLE Impossible! Elle n'avait cure de ces combines. Les affaires de son père, elle s'en tapait, si vous me permettez l'expression.
LISBETH C'était motif à quelques frictions familiales.
FEUILLET Voulez-vous être plus précise?
LISBETH Monsieur Trochet était très discret mais il y a des silences qui en disent long
ISABELLE Ses rapports avec sa fille ressemblaient étrangement à la calotte glaciaire, si vous voyez ce que je veux dire.
FEUILLET Pour quelle raison?
LISBETH. Allez savoir! Elle était sympathique, exquise. Nous avons passé ensemble un moment merveilleux.
FEUILLET. Elle ne vous a rien dit qui puisse faire progresser l'enquête? Réfléchissez! Il y a parfois des mots anodins ...
LISBETH. Nous avons parlé théâtre et musique. Savez-vous quelque chose qui puisse éclairer le commissaire, Hélène?
HELENE. On vous l'a dit. Monsieur Trochet était très secret.
ISABELLE. Borné, oui! Il reprochait à Françoise de passer son temps à des recherches futiles.
FEUILLET. Et ces recherches futiles, elles portaient sur...
ISABELLE La guerre 39/45.
LISBETH Mais elle n'avait pas envie de s'étendre sur le sujet. "Je ne suis pas venue à Pré-Là-Haut pour parler de choses sérieuses et ennuyeuses" m'a-t-elle dit. Je n'ai pas insisté.
FEUILLET. Que s'est-il passé après son arrivée?
HELENE. Amélie lui a proposé une visite de la maison. Pendant ce temps, Tatie Mirabelle servait le café dans la salle à manger.
FEUILLET Tatie Mirabelle, avez-vous dit?
HELENE Oui. Elle nous est très dévouée.
FEUILLET Je n'en doute pas. Mais c'est étrange.
LISBETH Ne me dites pas qu'elle figure aussi sur la liste de vos suspects, cette vieille taupe. Oh! Pardonnez-moi, Hélène!
FEUILLET Tatie Mirabelle. Dans cette maison, Madame Lauze, vous êtes la seule personne à nommer ainsi Gertrude.
HELENE Cela vous surprend?
FEUILLET Cela dénote une certaine familiarité.
HELENE Je pensais que vous étiez au courant.
LISBETH De toute évidence, il ne l'est pas.
ISABELLE Hélène, il faut tout vous arracher. Le commissaire va perdre patience.
HELENE Quand j'ai perdu mes parents, les Jolivet m'ont recueillie et Gertrude m'a élevée. Je leur dois beaucoup à tous les trois.
LISBETH Et Hélène n'oublie jamais ses dettes. Il faut lui rendre cette justice. D'autant que les intérêts sont lourds.

FEUILLET Ce qui signifie, en clair?

ISABELLE Le comte était un homme d'affaire avisé. Il n'investissait jamais à perte.

HELENE Taisez-vous! Cela n'intéresse pas le commissaire.

FEUILLET Au contraire! Que voulez-vous dire, Mademoiselle Valdeau?

ISABELLE Le comte souhaitait qu'Hélène devienne médecin.

LISBETH "Souhaitait" est un euphémisme poli.

ISABELLE Elle n'aurait jamais osé lui désobéir.

HELENE C'est faux! Je le voulais aussi.

ISABELLE Vous le vouliez parce qu'il le voulait, Hélène. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. C'est beau l'obéissance filiale. Moi, je n'ai jamais pu m'y faire. Mon père en crève de rage. Il aurait tellement préféré avoir une fille docile. Le vieux Trochet, aussi, j'en suis sûre. Mais Françoise n'était pas faite de bois tendre. Ca se voyait comme le nez au milieu du visage.

FEUILLET. Ah bon?

ISABELLE. La timidité ne l'étouffait pas. D'ailleurs, quand elle est arrivée ici...

FEUILLET Oui?

ISABELLE Ben, elle était comme chez elle.

LISBETH C'est comme si nous nous étions toujours connus.

FEUILLET. Or, elle ne connaissait personne en arrivant.

ISABELLE. N'empêche! Elle a dit à Mc Iver que son accent était moins prononcé qu'elle ne l'avait imaginé. Elle a taquiné mon père à propos de son obsession de la ponctualité et de sa passion pour le jeu d'Echec.

LISBETH Elle s'est même inquiétée du Comité de bienfaisance, présidé par Amélie.

FEUILLET. A-t-elle parlé de son père?

HELENE Non.

LISBETH. Si! ... Elle a dit "si mon père me voit, il doit se retourner dans sa tombe".

ISABELLE C'est comme si elle lui jouait une bonne blague.

FEUILLET Rien qui ne laisse présager le drame.

ISABELLE Elle n'avait d'oreilles que pour Lisbeth et sa musique.

LISBETH. Elle connaissait plusieurs de mes enregistrements et voulait tout savoir sur mes débuts, les studios, la prise de son, puis elle m'a supplié de chanter.

FEUILLET. Ensuite?

LISBETH. Devant son insistance, j'ai fini par accepter. Nous nous sommes rendus dans le salon à musique et y sommes restés près d'une heure. Puis, chacun est parti de son côté.

FEUILLET. Il était quelle heure?

ISABELLE. 18H00. Les femmes ont regagné leur chambre pour s'habiller avant le dîner.

LISBETH Sauf Hélène. (*Pouffant*) Elle préfère la compagnie des hommes. Notez, moi aussi. mais pour d'autres raisons ... Qu'y a-t-il? J'ai dit une sottise?

ISABELLE Lisbeth, vous êtes une teigne.

HELENE Je me suis rendu au fumoir. Valdeau, Mc Iver et de Briche s'y trouvaient. Valdeau et moi-même avons entamé une partie d'échecs. A 18H30, nous nous sommes tous retrouvés ici au salon pour l'apéritif.

FEUILLET. Françoise?

HELENE. Elle y était aussi

ISABELLE Mais elle n'est pas restée très longtemps.

FEUILLET. Lorsqu'elle vous a quittés en invoquant une migraine, avait-elle déjà bu quelque chose?

ISABELLE Je serais incapable de vous répondre

HELENE Oui. Elle tenait en main un verre de marsala, à moitié vide.

LISBETH Je m'en souviens. Elle se trouvait près de moi et m'a chuchoté à l'oreille quelque chose qui m'a troublée. Après ce qui s'est passé, je trouve cela très émouvant. Elle m'a dit que le salon de Pré-Là-Haut en évoquait un autre.

FEUILLET Un autre?

LISBETH Il lui faisait penser au premier acte de La Traviata.

FEUILLET Au premier acte de la Traviata!

LISBETH Vous n'allez jamais à l'opéra, commissaire Feuillet?

FEUILLET J'avoue ...

LISBETH. Allons, n'avouez rien sans la présence de votre avocat. Le premier acte, c'est la rencontre de l'héroïne et du jeune Alfredo. C'est le moment où celui-ci entonne le célèbre "brindisi". (*Lisbeth entonne les premières mesures*)

FEUILLET Oui! J'ai du entendre cet air-là dans ma jeunesse.

LISBETH C'est ce qu'on appelle un "air à boire"

FEUILLET Elle avait donc bu son verre de marsala.

LISBETH Qui?

FEUILLET Ben, la victime.

LISBETH Vous pensez...

FEUILLET. Qui sait! Le légiste n'a pas pratiqué l'examen toxicologique mais si Françoise a été tuée deux fois, pourquoi exclure qu'elle l'ait été trois fois.

Bruit dans le hall. Chaises renversées, bris d'objets. Entre Gerlache

SCENE 5. Les mêmes + GERLACHE

LISBETH C'est comme au théâtre. On veut faire une entrée discrète et on achoppe sur une marche. Je vais m'occuper de vous, beau brigadier. Laissez-vous faire.

ISABELLE Voulez-vous que je demande à Gertrude de vous apporter du café ou du thé?

FEUILLET. Ce ne sera pas nécessaire, merci.

ISABELLE Venez Hélène, venez Lisbeth. Laissons ces messieurs.

LISBETH (*A Gerlache*) Vous êtes tout à fait charmant, jeune homme. Je suis certaine que peu de femmes vous résistent.

Elles sortent.

SCENE 6. FEUILLET - GERLACHE

FEUILLET. Rien de cassé, Don Juan?

GERLACHE. Tout est opérationnel, mon commandant.

FEUILLET. Repos! (*Gerlache s'affale dans un fauteuil*) J'ai dis "repos", pas "dodo".

GERLACHE J'écoutais le "bruit fossile", patron.

FEUILLET Très drôle! Hélène Lauze est la fille adoptive des Jolivet. Tu le savais?

GERLACHE Tout Hauriol le sait.

FEUILLET Si Hauriol sait autre chose que Feuillet ignore, Hauriol, par la voix de son porte-parole, est prié de me le faire savoir.

GERLACHE Je ne savais pas que vous ne le saviez pas. Vous ne me l'avez pas dit

FEUILLET Forcément, puisque je ne savais pas qu'il y avait quelque chose à savoir que je ne savais pas. Bon! Alors, la belle Hélène?

GERLACHE Les Jolivet l'ont adoptée alors qu'elle était môme. Même qu'à l'époque, ça jasait dans les bistrotts du village. Notez! On peut comprendre.

FEUILLET Explique!

GERLACHE L'éternel conflit droite/gauche. De la main droite, le comte Jolivet d'Ambazac adopte un enfant qui n'est pas de lui, alors que de la gauche, il refuse de reconnaître l'autre.

FEUILLET L'autre? Quel autre?

GERLACHE L'enfant naturel.

FEUILLET L'enfant naturel? Quel enfant naturel?

GERLACHE Une fille ...

FEUILLET Et cette fille, bien sûr, Hauriol connaît son identité.

GERLACHE Si Hauriol la connaît, Gerlache ne la connaît pas. Juré! Il est même persuadé qu'elle n'existe que dans l'imagination des commères.

FEUILLET Oui, je sais! La rumeur. Essaie tout de même d'en savoir plus. Ne rien laisser au hasard. Règle numéro deux.

GERLACHE Ok, patron! Je fouille le passé des comtes Jolivet d'Ambazac et leurs secrets de famille.

FEUILLET Les résidents?

GERLACHE. Le petit gars des archives de Limoges a fait du bon boulot. Par qui je commence?

FEUILLET. Trochet.

GERLACHE. Je le savais. Vous faites une fixation sur les morts. Camille Trochet, né à Tourcoing. Conduite irréprochable.

FEUILLET. Son décès?

GERLACHE. En mars dernier. Infarctus foudroyant. Comme il était veuf et sans famille, Françoise était sa légataire universelle.

FEUILLET. A présent qu'elle n'est plus là, qui va toucher le pactole?

GERLACHE. Un cousin. La fortune lui tombe du ciel.

FEUILLET. Enfin quelqu'un à qui profite le crime.

GERLACHE. Hélas, à l'heure où sa cousine se fait trucher chez nous, lui est avec épouse et enfants dans son pavillon de banlieue à San José de Porto Rico.

FEUILLET. C'est pas croyable. Chaque fois que nous lançons notre filet à quelques encablures de Pré-la-haut, il nous revient vide, désespérément vide.

GERLACHE. Vides aussi les eaux bretonnes. L'ex-fiancé de Françoise Trochet est professeur d'histoire de l'art à l'université de Rennes. Ils ont rompu voici deux ans. Ce professeur ne connaît ni les Jolivet, ni leurs amis. Samedi soir, il donnait une conférence devant deux cents étudiants.

FEUILLET. La cause de la rupture?

GERLACHE. Il voulait épouser une femme, pas une thèse d'Histoire. Françoise Trochet n'avait d'oreilles que pour le régime de Vichy et la France sous l'occupation. Elle passait tout son temps à fouiller les bibliothèques et à flirter avec les archivistes. Il s'est lassé.

FEUILLET. Difficile de lui jeter la pierre!

GERLACHE. A propos de pavé dans la mare, voici le "scoop" (*il lui tend un journal*) C'est pas celui du jour mais il vaut le détour.

FEUILLET L'Echo de la Haute-Vienne

GERLACHE Edition du dix avril, page six.

FEUILLET Joli, joli! Le château est saisi sous son meilleur angle.... Hein? Pré-la-Haut est à vendre?

GERLACHE. Trochet était acquéreur. La propriété pourrait être rachetée par la municipalité d'Hauriol. Materneau veut y installer une clinique. Tout est écrit noir sur blanc

FEUILLET. Une clinique. Ben, voyons!

GERLACHE. Pour le reste, j'ai enquêté sur le passé de tous les résidents comme vous l'aviez demandé.

FEUILLET. Alors?

GERLACHE. Grosses lézardes sous le vernis de façade. Mc Iver, tout d'abord. Soupçonné de magouilles commerciales, mais pas la moindre preuve. Il traite avec le Brésil et le Chili.

FEUILLET Il est rusé comme un renard.

GERLACHE Jamais pris en défaut, en tout cas. Cyrille Valdeau. Responsable des fournitures militaires pour la région d'Aquitaine. Mêlé à une affaire de détournement de fonds, étouffée grâce à l'intervention d'un ami haut placé.

FEUILLET. Détournement à des fins personnelles?

GERLACHE. Rien dans les mains, rien dans les poches. L'argent détourné était versé au compte d'un mouvement politique.

FEUILLET Ben oui! Le parti de Materneau

GERLACHE Ben non! C'est ça qui est surprenant! Ce mouvement n'existe plus. Il a été dissous à la fin de la guerre.

FEUILLET. Il faut sonder ces eaux-là, Gerlache. C'est un poisson à ne pas lâcher.

GERLACHE. Je vais finir pêcheur, marmonna Gerlache, entre ses dents. Rien à signaler sur Isabelle sauf que ses prétendants successifs n'ont jamais fait long feu. Le plus tenace a tenu bon un an.

FEUILLET Elle est plutôt mignonne, pourtant.

GERLACHE Comme une cariatide. Il paraît qu'elle a un caractère de cochon. Les gènes paternels, sûrement

FEUILLET Et là où il y a des gènes, y a pas de plaisir!... Non, rien! Continue!

GERLACHE Notre "Callas", par contre, c'est intéressant. "Lisbeth de Franchimont", c'est un pseudonyme. Elle se nomme Marie Jonas. Ex alcoolique. Deux cures de désintoxication. C'est Hélène Lauze qui l'a soignée après sa guérison.

FEUILLET Qu'est-ce que tu me chantes là? Pourquoi l'a-t-elle soignée si elle était guérie?

GERLACHE Non! Je parle d'Hélène Lauze. Peu de temps auparavant, elle-même avait été mise au vert... comme les anguilles.

FEUILLET Pour quelle raison?

GERLACHE Maladie tropicale.

FEUILLET Tu te fiches de moi?

GERLACHE Le "hic", c'est qu'elle n'a vu les tropiques que sur des dépliants touristiques.

FEUILLET Tu as vérifié?

GERLACHE J'ai même le nom de la clinique où elle a séjourné. Elle y est restée dix mois. La clinique du Hêtre Pourpre.

FEUILLET Je connais. C'est un asile d'aliénés. Quelle histoire de fou.

GERLACHE Là encore, c'est une intervention spéciale auprès du Conseil de l'Ordre qui lui a permis d'éviter le plongeon.

FEUILLET. (*Entre Mathias*) Il a engrangé pas mal de dettes de reconnaissance, Materneau. Son compte est bien approvisionné.

SCENE 7 FEUILLET, GERLACHE, MATHIAS

MATHIAS. Excusez-moi, monsieur le commissaire. J'ignorais que vous teniez conférence.

FEUILLET Qu'à cela ne tienne.

MATHIAS Je débarrasse le plateau. Si vous permettez.

FEUILLET Au fait, Mathias! Que contenaient ces verres

MATHIAS (*Humant*) Du marsala, sans l'ombre d'un doute, Monsieur. Désirez-vous que je vous en serve un?

GERLACHE Le commissaire ne boit jamais de boisson alcoolisée

FEUILLET Volontiers!

MATHIAS Tout de suite, Monsieur le commissaire

FEUILLET (*Observe le majordome en service, prend le verre que celui-ci lui donne*) Merci Mathias. Ce sera tout.
Sort Mathias

SCENE 8. FEUILLET, GERLACHE

GERLACHE. Je pensais que vous ne buviez que de l'eau de Vichy (*Feuillet vide le verre dans une fiole*) Qu'est-ce que vous faites? Le labo a déjà reçu sa dose.

FEUILLET Ce n'est pas pour le labo. C'est pour les rosiers de la comtesse.

GERLACHE Ils ne vous ont rien fait ces rosiers. Ils sont gentils.

FEUILLET Ils sont gentils les rosiers, mais il m'intrigue, cet homme, Mathias. Surtout en vision rapprochée. Ca fait longtemps qu'il est là ?

GERLACHE Il fait partie des meubles. Après le décès du comte Jolivet, on lui a proposé une place de régisseur des domaines municipaux à Saint Léonard le Noblat. Jolie promotion! Il a refusé tout net. Personne n'a jamais compris pourquoi.

FEUILLET Il me fait penser à quelqu'un. Ses traits... il y a comme une ressemblance. Tu ne trouve pas?

GERLACHE Non ! Avec qui?

FEUILLET Si je le savais.

GERLACHE Moi, il me fait penser à Belphégor ou au fantôme de l'opéra. (*Feuillet sursaute, se lève et se dirige vers la porte*) Pas de panique, chef! C'était une façon de causer.

FEUILLET Quelqu'un écoutait. J'en donnerais ma main à couper.

GERLACHE Quelqu'un qui veut devenir commissaire de police, sûrement.

FEUILLET Tu as raison. Cette affaire me rend nerveux. La vérité se rapproche. Je ne la vois pas encore, mais je la sens venir. Tu comprends ? On sent ces choses là. (*Devant le portrait*) C'est qui celui-là?

GERLACHE Le comte Henry Jolivet d'Ambazac, soi-même.

FEUILLET Il a une tête sympathique, cet homme.

GERLACHE Question de point de vue!

FEUILLET En tout cas, pas la tête d'une brute qui utilise ses domestiques comme punching ball et qui trousse les filles du village

GERLACHE Ne jamais se fier aux apparences! Règle numéro un.

FEUILLET Très drôle! (*Il observe le bas du tableau*) 1948.

GERLACHE Le temps a coulé sous les ponts de la Vienne. A cette époque, le comte s'appelait "Monsieur le maire" et Monsieur Materneau n'était qu'un tout jeune instituteur.

FEUILLET Materneau? Instituteur?

GERLACHE Il m'a appris à lire et à calculer. A moi et à plusieurs générations d'Hauriolais. Vous ne le saviez pas?

FEUILLET Bien sûr que si! C'était pour voir si toi, tu le savais. En ce qui te concerne, ce n'est pas une réussite.... Je plaisante.

GERLACHE Encore une chose. J'ai cuisiné de Briche. S'il a quitté la réception samedi soir, c'était pour rencontrer Materneau. Mais Materneau ne se trouvait pas chez lui.

FEUILLET Il n'était pas à Paris, non plus. J'ai vérifié. Il pouvait être n'importe où. Cela nous fait sept suspects.

GERLACHE Oui, j'avais compté.

FEUILLET Une certitude. Le père Mathias s'est rendu aux écuries puisqu'il y a trouvé la boîte à fusibles.

GERLACHE Curieux, tout de même! Il prétend n'avoir rien vu.

FEUILLET Il faisait noir d'encre. L'écurie est grande. Il ne possédait qu'une torche électrique.

GERLACHE D'accord, mais il aurait pu croiser le meurtrier.

FEUILLET Il dit n'avoir vu personne. Cet homme m'intrigue. Et puis, cette ressemblance...

GERLACHE. Nous nageons en plein brouillard.

FEUILLET. L'assassin a utilisé des objets trouvés sur place: le marteau et le foulard. Il a oublié de remettre le commutateur dans sa position initiale. Donc, il était nerveux et pressé. Tout cela sent l'improvisation. Il faut réexaminer le film de l'après-midi et de la soirée. Il s'est passé quelque chose. Il a dû se passer quelque chose.

GERLACHE Oui, mais quoi?

FEUILLET Quelque chose qu'on ne nous a pas révélé.

GERLACHE Parce qu'il fallait que cela reste secret.

FEUILLET Ou alors parce que personne ne l'a remarqué. Peut-être un fait anodin auquel personne n'a prêté attention. Une femme arrive à 15H00 à Pré-Là-Haut. Personne ne la connaît. On fait connaissance. On fait de la musique. L'ambiance est au zénith. A 19H00, cette femme se sent mal et monte dans sa chambre. A 21H15, on la retrouve morte au fond du parc. Et il paraît que la musique adoucit les moeurs!

GERLACHE. Tiens! à propos de musique, commissaire, j'oublie la meilleure. Le professeur de Rennes, l'ex-fiancé de Françoise

FEUILLET Il joue du cor anglais, ou de la cornemuse.

GERLACHE Ca, ce n'était pas dans le rapport. En revanche, il a bien ri au nez du collègue breton lorsqu'on lui a raconté l'épisode de l'air d'opéra.

FEUILLET. C'était pourtant pas de l'opéra-comique.

GERLACHE. Françoise Trochet n'était pas mélomane. Elle trouvait que parler en chantant, c'était ridicule. Bref, elle avait l'opéra en horreur!

RIDEAU

INTERACTE 2:

MONICA, LISBETH, VALDEAU, ISABELLE, MATERNEAU, puis MATHIAS

Les anciennes écuries.

Noir. Porte qu'on tente d'ouvrir de l'extérieur. La porte s'ouvre. Lumière. Entrent Isabelle, Lisbeth, Materneau, Valdeau, aussitôt cloués sur place.

Le cadavre de Monica Vauclair gît au milieu de la pièce.

LISBETH (*S'approche du corps, soulève le bras qui retombe inerte*) Hé, ben! Celle-là, elle est raide! ... Quoi? J'ai dit quelque chose de mal?

VALDEAU Qu'est-ce que ça signifie?

MATERNEAU Je dois vous faire un dessin?

ISABELLE Elle est exsangue. Qui est-ce? Vous la connaissez? ... Robert?

Entre Mathias. Tous s'écartent. Il se précipite sur le corps et se met à sangloter.

MATERNEAU (*A Valdeau, Isabelle et Lisbeth*) Partez! ... Partez! ... Vous aussi, Cyrille! (*Ils sortent tous*) Elles s'y sont mises a deux, Mathias. La première comme rabat-teuse, la seconde pour l'achever. La rumeur et sa folie.

MATHIAS Et la troisième? Vous oubliez la troisième, Materneau. Votre fanatisme, votre fanatisme assassin.... Je vais vous faire plonger. Ne comptez plus sur mon silence.

MATERNEAU Nous avons un pacte, Mathias.
MATHIAS Jadis, vous m'avez sauvé la vie. Cela ne vous autorisait pas à prendre celle de ma fille.
MATERNEAU Françoise Trochet a joué aux dés avec la mort et elle l'a trouvée. Pour Monica, c'est différent. C'est un accident, un effroyable accident.
MATHIAS Un accident, hein! Elle est morte, MORTE! ... Elle s'est vidée de son sang.
MATERNEAU Elle souffrait d'une maladie rare, Mathias, une hémophilie acquise, un mal ...
MATHIAS Sifflez la fin de la classe, Monsieur l'instituteur. Je sais tout cela.
MATERNEAU Il suffisait d'une blessure....
MATHIAS Et d'une porte qui se ferme. On l'a piégée comme une bête. Qui a tourné la clef?
MATERNEAU Certainement quelqu'un qui ignorait...
MATHIAS Non! Oh, non! Quelqu'un qui savait.
MATERNEAU C'est impossible. Nous ne sommes que deux à savoir, vous et moi.
MATHIAS Vous êtes naïf et aveugle. Qu'est-ce que vous croyez! Dimanche, Madame Lauze est descendue au village. Elle a rendu visite à la mère de Monica. Elle a posé un tas de questions.
MATERNEAU Non! Je ne puis le croire
MATHIAS C'est elle, Materneau. Tuer est facile quand on a déjà tué une fois... C'en est fini de votre bande de malades. Voila quinze ans que je me tais et que j'attends.
MATERNEAU C'est pour cette raison que vous êtes resté à Pré-Là-Haut.
MATHIAS Vous pister comme une ombre, être la mémoire vivante de vos crimes, pouvais-je rêver d'une meilleure place!
MATERNEAU Je comprends.
MATHIAS Vous ne comprenez rien.
MATERNEAU Jadis, nous n'étions pas dans le même camp et je vous ai sauvé la vie. Justice sera rendue. Aujourd'hui, je vous en fais la promesse.
MATHIAS Pourquoi vous croirais-je?
MATERNEAU Parce que j'en ai assez de ce gâchis.
MATHIAS Dites plutôt que ce gâchis embarrasse votre carrière politique
MATERNEAU Croyez ce que vous voulez.
MATHIAS Vos remords sont tardifs. Ils ne m'impressionnent pas...
MATERNEAU Vous et moi nous connaissons depuis longtemps. Je ne suis pas un saint. Mais je n'ai qu'une parole. Je vous demande de me laisser un peu de temps. Accordez-moi cette faveur.
MATHIAS Vous allez faire justice, vous-même, c'est ça? La guerre est finie depuis plus de quinze ans, Materneau. Il est fini aussi le temps de la justice personnelle.
MATERNEAU Non! C'est l'assassin qui jugera de ce qui est à faire.
MATHIAS Et qu'est-ce que je vais dire à mon petit-fils?
MATERNEAU ... Que toute chose vient à son heure.

NOIR

ACTE IV

Le salon de Pré-Là-Haut. Mardi soir.

Tous les accessoires décoratifs ont disparu. La scène est totalement dépouillée. La bougie rouge achève de se consumer à proximité du portrait mural toujours éclairé.

SCENE 1. VALDEAU - HELENE

Valdeau est devant la baie vitrée. Il est nerveux. Il consulte sa montre.

Entre Hélène par la mezzanine.

VALDEAU. Vous?

HELENE. Déçu ou rassuré? ... Ce n'est pas moi que vous attendiez.... Confiance pour confiance, ce n'est pas vous que je pensais trouver ici.

VALDEAU. Ah! Est-ce que Il vous a convoqué!

HELENE. Attendons-le ensemble, Cyrille. Nous ne paierons pas plus cher. Et ce sera plus distrayant.

Elle se dirige vers le bar.

VALDEAU Le moment est mal choisi pour trinquer, vous ne pensez pas?

HELENE Non ! Je pense tout le contraire. *(Elle revient avec l'échiquier)* Nous avons une partie à terminer, vous vous souvenez.... Alors ! Côté cour ou côté jardin?

VALDEAU *(Prenant place)* Je n'aime pas tourner le dos à une porte.

HELENE Prenez vos aises, cher ami.

VALDEAU Que nous veut-il? Vous n'avez pas une petite idée?

HELENE. Si. Vous aussi, d'ailleurs et je suis certain que c'est la même. De toute façon, nous n'aurons pas le temps de supputer sur ses intentions. Je l'entends venir.

VALDEAU. Une fois n'est pas coutume. Il est en avance.

Entre Mc Iver

SCENE 2. Les mêmes + Mc IVER.

Mc Iver esquisse un mouvement de repli.

HELENE Filer à l'anglaise, c'est une seconde nature, chez vous!

Mc IVER. Sorry! Je ne veux pas déranger. Je pensais le salon vide.

HELENE. Il l'est. Nous faisons partie du mobilier.

VALDEAU Vous deviez rencontrer quelqu'un?

Mc IVER. Non, pas vraiment, je...

HELENE Alors attendez-le avec nous!

MC IVER Compris!

HELENE Vous ferez le mort. Ca nous changera.

Mc IVER Il ne m'a pas dit que vous étiez de la partie.

VALDEAU. Ca vous contrarie?

MC IVER Pas du tout. Au contraire.

HELENE Il ne nous a pas dit que vous en seriez.

VALDEAU Il aime s'entourer de mystère. C'est un maître de cérémonie imprévisible.

Mc IVER. Vous connaissez l'ordre du jour du briefing?

HELENE. Cyrille et moi-même terminons une partie d'échecs, question de nous préparer au pire.
(A Valdeau). C'est à vous.

VALDEAU. Votre tour est mal gardée, Hélène. Elle va s'envoler.

MC IVER Oh! Le whisky fait son *come back*. *Thank you*, Gertrude! (Il boit au goulot.)

HELENE. Ah, je reconnais là votre stratégie favorite. Sacrifier le fou pour libérer la tour ... Que dites-vous de cela? ...

Entre Lisbeth.

SCENE 3. Les mêmes + LISBETH

HELENE. Surprise, chère diva?

LISBETH. Oui, j'avoue que...

HELENE. N'avouez rien sans la présence de votre avocat. Soyez des nôtres puisqu'il nous a tous convoqués. (A Valdeau) Distraction fatale, Cyrille, j'arraisonne votre tour. Ne jamais baisser la garde devant l'adversaire!

VALDEAU. Arraisonnez autant que vous voulez, Hélène. Mais vous trouez la défense de votre roi.

HELENE. Le roi est toujours nu, sous sa couronne

MC IVER. A propos de couronne, il ne manque plus que notre gentil baron pour commencer la fête.

LISBETH. Il fait la fête ailleurs.

MC IVER Toujours au frigidaire?

VALDEAU (A Hélène) Vous assurez maladroitement vos arrières. Votre cavalier ne tient pas solidement ses rênes. Parfois l'audace tourne à l'inconscience.

LISBETH Comment parvenez-vous à jouer dans un tel moment?

HELENE La vie est un jeu, comme le théâtre. Ce n'est pas vous qui allez me contredire.

LISBETH. L'un de vous connaît-il la raison de cette convocation? Elle est plutôt inhabituelle.

On entend marcher dans le hall.

VALDEAU. Nous allons la connaître de suite. Cette fois, c'est lui, sans aucun doute.

HELENE Partie inachevée!

VALDEAU Non. Elle est terminée, Hélène. Votre roi est resté nu trop longtemps. Il a pris froid. Echec et mat!

Entre Materneau.

SCENE 4. Les mêmes + MATERNEAU.

VALDEAU Nous sommes tous là, Robert.

MC IVER Au garde-à-vous comme de petits soldats.

LISBETH (*Confisquant la bouteille*) Laisse ça, tu veux!

MC IVER Il suffisait de demander.

MATERNEAU Nous ne serons pas dérangés?

VALDEAU. Aucun risque!

MATERNEAU. Parfait!

LISBETH. Votre visite est de mauvaise augure, je le sens.

MATERNEAU. Il y a une nouvelle plutôt rassurante.

VALDEAU Tout n'est pas perdu.

HELENE ... dit Napoléon, avant Waterloo.

MATERNEAU J'ai bon espoir d'obtenir du Parquet de Limoges que Feuillet soit dessaisi de l'affaire.

MC IVER Feuille va s'envoler (*fredonnant*) "comme la plume au vent..."

LISBETH Tais-toi! Tu chantes faux.

MATERNEAU Le procureur de la République, sur mon insistance, va désigner un jeune magistrat, un néophyte, un certain juge Duchâteau.

VALDEAU. C'est une excellente nouvelle.

MATERNEAU. Ne vous réjouissez pas trop vite. Ces jeunes juges sont coriaces. Ils doivent faire leurs preuves et ne lâchent pas facilement leur proie.

VALDEAU. Si son patron nous protège...

MATERNEAU. Je n'ai pas dit qu'il nous protégeait, Cyrille. Le procureur doit être prudent et moi, je dois veiller à ne pas en ajouter à vos bévues. Vous avez commis des erreurs impardonnables, messieurs dames. La première a été d'agir sans m'aviser de ce qui se tramait ici.

LISBETH. Nous avons été pris de court. Les événements se précipitaient. Vous étiez introuvable.

VALDEAU. Elle a raison, Robert. De Briche a retourné ciel et terre pour vous parler.

MATERNEAU. Soit. Mais il fallait prendre le temps de vous concerter, plutôt que d'agir dans la précipitation.

HELENE. Elle quittait Pré-Là-Haut dimanche à l'aube. Nous n'avions que la soirée pour décider et pour ...

MC IVER (*Joignant le geste à la parole*) ... exécuter.

MATERNEAU. Le terme est on ne peut plus adéquat.

Mc IVER. Sans ce court-circuit ...

MATERNEAU. N'accusez pas les circonstances, Mc Iver. En matière de gaffes, vous n'êtes pas en reste. Vous n'auriez jamais dû fuir comme vous l'avez fait.

Mc IVER. J'ai perdu la tête.

MATERNEAU. C'est bien ce que je vous reproche.

LISBETH Je ne suis pas certaine qu'il l'ait retrouvée.

VALDEAU. La chance a joué contre nous, Robert. Si le majordome n'avait pas aperçu la lumière dans les écuries, j'aurais pu d'un simple geste réparer la négligence d'Hélène et éteindre le commutateur. Mais il a vu le corps. Je n'avais d'autre choix que d'appeler la police.

LISBETH. Nous avons réussi à orienter les soupçons sur de Briche. Etant absent de Pré-Là-Haut à l'heure fatidique, c'est lui qui courait le moins de risque.

MATERNEAU. Réfléchissez Lisbeth, si vous en êtes capable. Comment aurait-il pu prouver sa présence à Hauriol si le hasard ne vous avait pas servi? Je maintiens qu'il aurait été possible d'imposer silence à cette femme sans recourir à ces méthodes que je désapprouve.

LISBETH. C'est la première fois que nous devons nous résoudre à une telle extrémité. J'étais loin d'imaginer que notre idéal exigerait le sacrifice d'une vie humaine. J'en frémis d'horreur et j'en oublie...

MC IVER. Et la voilà repartie!

HELENE. Ah, Ah, "notre idéal", c'est trop drôle! Vous plaisantez. Nous payons le prix de nos égarements. Si nous avons tué, c'est par réflexe d'autodéfense, par instinct animal.

MATERNEAU. Le moment est mal venu pour débattre, Hélène. Vous avez tué deux fois et ces deux meurtres ...

HELENE. Pas si vite! Nous sommes tous dans le même bain. Si je n'avais pas agi, l'un de vous aurait été dans l'obligation de se mouiller, peut-être vous Mc Iver, vous Lisbeth, ou vous-même, Robert. Pour une fois, vous auriez dû vous salir les mains. Et vous Cyrille, qu'aurait pensé votre chère Isabelle en apprenant...

VALDEAU. Laissez ma fille en dehors de tout ça, voulez-vous.

MATERNEAU. Ca suffit! Gardons notre sang-froid. Je rentre à la mairie. J'y attendrai la notification officielle du Parquet.

VALDEAU Nous ne pourrons pas encore crier victoire.
MATERNEAU Au moins, nous aurons gagné un peu de temps. Séparons-nous, à présent. A bientôt!
HELENE. Robert...
MATERNEAU. Il n'y a rien à ajouter. Il ne nous reste plus qu'à attendre ... et à prier.
Il sort

SCENE 5: Mc IVER - HELENE - VALDEAU - LISBETH

Mc IVER. Autant ne pas attendre le gosier sec.
HELENE. Aux innocents les mains pleines.
VALDEAU Nous sommes tous coupables.
LISBETH. Vous avez seulement été la plus prompte. Moi-même, si j'avais pu.
Mc IVER Le verre de marsala! Je le savais.
LISBETH. Tout s'est passé trop vite.
VALDEAU. Feuillet sait qu'un désaisissement lui pend au nez. Il va tenter de nous gagner de vitesse. Séparons-nous!
Il éteint la bougie.
LISBETH. Il a raison, venez.
HELENE Et la boulangère?
LISBETH Robert a fait le ménage. Enfin, je veux dire, il a fait ce qu'il fallait faire.
VALDEAU Il a fait en sorte que le corps ne soit pas découvert à Pré-la-Haut. Il a essayé de sauver les meubles. Mais le coeur n'y est plus.
HELENE Qu'est-ce qui m'a pris!
VALDEAU Vous êtes une impulsive, dans la vie comme aux échecs. Elle menaçait de parler. Vous avez pensé qu'elle savait la vérité et qu'elle allait éventer notre secret.
LISBETH Or, elle ignorait tout.
VALDEAU C'est le secret de sa naissance qu'elle cherchait, rien de plus. Elle voulait être une Jolivet d'Ambazac. C'était une mythomane. Elle s'accrochait à un rêve. Séparons-nous! ...
LISBETH (A Mc Iver) Gregor!
Ils sortent. Hélène reste seule un moment. On entend l'aria de La Traviata.
Entre Gertrude.

SCENE 6. GERTRUDE - HELENE, puis GERLACHE

GERTRUDE (*Regarde Hélène, se dirige vers le bar, y dépose son plateau puis s'approche*) Ca ne va pas, ma grande? Ils t'ont fait du mal, hein? N'aie pas peur. Je suis là. Personne ne te fera de mal.... (*Hélène la serre dans ses bras, puis sort précipitamment par la mezzanine*) Pourquoi est-ce que tu ne veux rien me dire? ... Pourquoi est-ce que personne ne veut jamais rien me dire dans cette maison?
Gertrude retourne à l'office. Elle revient quelques instants plus tard avec un bouquet de roses.
Entre Gerlache.
GERTRUDE. Bonsoir petit.
GERLACHE. Bonsoir Tatie Mirabelle. Le commissaire Feuillet n'est pas encore arrivé?
GERTRUDE C'est pas la saison
GERLACHE !!!
GERTRUDE Trop tôt! Les arbres à feuilles ne sont pas encore taillés.
Elle sort.

GERLACHE. Oui, bon! Je vais l'attendre....

Il s'approche du bouquet. Gertrude revient avec un vase.

GERTRUDE Tu les aimes, hein? Inutile de protester! Je te revois comme si c'était hier. Tu étais haut comme trois pommes et tu venais te servir aux rosiers du mur de façade. Tu avançais comme un Sioux. Tu pensais que personne ne te voyait. Je voulais t'envoyer une volée de bois vert pour t'apprendre les bonnes manières. Mais Madame m'en empêchait. Elle disait: un garçon qui aime les fleurs, sera un homme bon.

GERLACHE Moi qui me prenait pour l'espion invisible.

GERTRUDE Je t'avais à l'oeil et elle, elle te regardait braconner ses roses en souriant. Elle avait raison. Au moins, elles donnaient du bonheur à quelqu'un. Monsieur le comte, lui, n'aimait pas les fleurs.

GERLACHE Comment va-t-elle?

GERTRUDE Ses bagages sont déjà dans l'autre monde, petit. Elle ne me reconnaît plus. Quand ces roses seront fanées, elle nous aura quitté, je le crains. Hélène s'est occupée d'elle avec un dévouement admirable. A présent, c'est pour elle que je me fais du souci. Ses yeux sont secs, mais ils pleurent. Si seulement je savais pourquoi.

Entre Feuillet.

SCENE 7. FEUILLET - GERLACHE - GERTRUDE

GERTRUDE Bonsoir Monsieur le commissaire.

FEUILLET. Bonsoir Tatie Mirabelle. Où sont les résidents?

GERTRUDE Oui, mes dents me font moins souffrir.

FEUILLET Les invités de la comtesse?

GERTRUDE Ils se sont retirés de bonne heure. Vous l'avez trouvé, votre assassin?

FEUILLET. Voulez-vous dire à Mademoiselle Valdeau que je l'attends au salon.

GERTRUDE Avec joie! C'est elle, hein? ... L'assassin! Je le savais. Une "pèt-cul".

Elle sort.

SCENE 8. FEUILLET - GERLACHE

GERLACHE Sacrée bonne femme!

FEUILLET. Tout va bien?

GERLACHE. Tout est calme, dans le secteur.

FEUILLET. Materneau essaye de nous gagner de vitesse.

GERLACHE Vous avez flairé juste. Si on ne vous nomme pas divisionnaire, c'est à désespérer de tout!

FEUILLET. Je dois une fière chandelle aux archivistes de Limoges.

GERLACHE. Une Internationale d'anciens nazis! Madame Gerlache n'en croira pas ses oreilles quand je lui raconterai que Pré-Là-Haut abritait leur quartier général.

FEUILLET. Et que le fondateur de cette confrérie fanatique était le très honorable comte Henry Jolivet d'Ambazac. C'est dans cette phalange que Pétain recrutait les maires acquis à sa cause.

GERLACHE. Comment la comtesse a-t-elle pu ignorer ce qui se tramait sous son toit?

FEUILLET. Une innocente réunion d'amis. Peut-on rêver meilleure façade?

GERLACHE. Drôle de gens! Un peu toqués, non?

FEUILLET. Des nostalgiques de l'Ancien Régime. Pendant le conflit: soutien discret mais efficace à la Gestapo, renseignements, dénonciations, délations. A la libération le mouvement a été officiellement dissous. En fait, il est entré dans la clandestinité pour recycler les "collabos" en douceur.

GERLACHE. Evidemment, pour cela, il fallait de l'argent...
FEUILLET. Valdeau transvasait des fonds publics dans la caisse de la Ligue.
GERLACHE. Materneau étouffait les affaires lorsque la justice s'en mêlait d'un peu trop près.
FEUILLET. Mc Iver profitait de ses déplacements en Amérique latine pour caser les fuyards.
GERLACHE. Belle mécanique, bien rodée!
FEUILLET. Jusqu'à ce qu'un grain de sable vienne l'enrayer
GERLACHE. Françoise Trochet.
FEUILLET. Elle connaissait l'existence du réseau et l'identité de ses membres. Elle détenait des documents compromettants. Elle a compris que son père était dans le coup et que c'est lui, sans doute, qui avait dénoncé son épouse.
GERLACHE. C'est beau la famille!
Entre Isabelle.
FEUILLET. Ce n'est pas Mademoiselle Valdeau qui te démentira. Les délices de la famille, elle connaît. (*A Isabelle*) Je me trompe ?

SCENE 9. FEUILLET - GERLACHE - ISABELLE

ISABELLE. Vous parlez par énigme, commissaire.
FEUILLET. Je vais être plus clair et aller droit au but. Allez-vous parfois au théâtre, Mademoiselle?
ISABELLE. Oui! Pour faire plaisir à mon père. Et je suis très convaincante dans le rôle de la jeune fille bien-sous-tous-rapports.
FEUILLET. Alors, nous allons nous comprendre. Au spectacle, on regarde ce qui se joue sur la scène, d'accord ? Et la coulisse masque la machinerie. Prestidigitation. Détourner l'attention des gens pour éviter qu'ils ne voient ce que l'on veut précisément dissimuler. Le grand art! Comme dans la vraie vie. Qui sait jouer de l'illusion, est roi ou reine.
ISABELLE. Si vous cherchez une femme qui se croit sur le trône de Marie Tudor lorsqu'elle est assise sur la lunette des W.C., ce n'est pas dans ma direction qu'il faut regarder.
FEUILLET. Comment réagiriez-vous si je vous disais que Françoise Trochet avait une profonde aversion pour l'opéra?
ISABELLE. Je ne vous croirais pas. Elle n'avait d'yeux que pour "la diva". Elle a insisté pour qu'elle chante. Françoise aimait l'opéra et en connaissait un bout sur le sujet.
FEUILLET. Madame de Franchimont a donc chanté. Au fait, de quel air s'agissait-il?
ISABELLE. Un "tube". Un extrait de "La Traviata" de Verdi.
FEUILLET. Un extrait de "La Traviata".
ISABELLE. Un aria très emm... très émouvant que l'héroïne chante avant de mourir.
FEUILLET. Et c'est Madame de Franchimont qui a choisi cet aria?
ISABELLE. Pas du tout. C'est Françoise qui le lui a demandé.
FEUILLET. A-t-elle dit pourquoi?
ISABELLE. Non. Mais elle y tenait. Je suppose qu'elle l'aimait particulièrement.
FEUILLET. Et madame de Franchimont a accepté.
ISABELLE. Oui.
FEUILLET. Avec enthousiasme?
ISABELLE. Pas vraiment! Elle a proposé quelque chose de plus gai, la habanera de Carmen.
FEUILLET. Mais Françoise n'en démordait pas. C'est "la Traviata" qu'elle voulait et rien d'autre.
ISABELLE. Exact.
FEUILLET. Cette insistance ne vous a pas intriguée?
ISABELLE. Non! Les femmes sont très sentimentales.
FEUILLET. Vous avez dit: "elle aimait l'opéra et connaissait bien le sujet".

ISABELLE. Affirmatif.

FEUILLET. Qu'est-ce qui vous fait croire cela?

ISABELLE. La petite discussion qui a suivi.

FEUILLET. Essayez de vous souvenir. A-t-elle dit quelque chose?

ISABELLE. Rien de très original.

FEUILLET. Dites tout de même.

ISABELLE. Une réflexion d'une affligeante banalité.

FEUILLET. Je vous écoute.

ISABELLE. "Quelle triste fin "

FEUILLET. C'est tout?

ISABELLE. Non! Elle a ajouté: "Puissance et richesses font grise mine quand vient la dernière heure" ou quelque chose qui y ressemble. Ce détail a tellement d'importance?

FEUILLET. C'est ce détail, mademoiselle Valdeau, qui a tué Françoise Trochet. Bien sur, Hélène Lauze était présente.

ISABELLE. Nous étions tous là.

FEUILLET. Comment était-elle, madame Lauze? Je veux dire...

ISABELLE. Silencieuse et impénétrable, comme d'habitude.

FEUILLET. Comme d'habitude?

ISABELLE. Elle est toujours comme ça. Une conservatrice de musée doit garder la tête haute en toutes circonstances et avoir le profil d'une statue grecque.

FEUILLET. Ce qui signifie, au juste?

ISABELLE. Il faut le lui demander.

FEUILLET. C'est à vous que je le demande.

ISABELLE. "Je suis la gardienne de l'héritage de son père". En français dans le texte! C'était l'an dernier. Moi, je ne faisais que la taquiner. Je lui disais que mon père était un vieil emmerdeur. Elle m'a foudroyé du regard et m'a lancé à la figure cette phrase stupidement mélodramatique.

FEUILLET. "Je suis la gardienne de l'héritage de mon père" (*Face au portrait*) Rôle écrasant!

ISABELLE. C'est le seul qu'elle connaisse.

FEUILLET. Hélas! Je vous remercie.

ISABELLE. J'espère vous avoir été utile.

FEUILLET. Plus que vous ne l'imaginez. Où se trouve madame Lauze en ce moment?

ISABELLE. Dans sa chambre, je présume.

FEUILLET. Voulez-vous lui dire que je veux la voir?

ISABELLE. Vos désirs sont des ordres.

Elle sort

SCENE 10. FEUILLET - GERLACHE.

FEUILLET. Alors! Tu as compris, à présent?

GERLACHE. Le bel canto, patron, c'est pas ma tasse de thé. Cette histoire d'opéra ...

FEUILLET. ... est la pièce manquante du puzzle, le bouton démarreur de la machine à tuer.

GERLACHE. Si vous le dites!

FEUILLET. Gerlache! Le réseau clandestin du comte Jolivet portait bien un nom.

GERLACHE. Oui.

FEUILLET. Lequel?

GERLACHE. "Margareta"... non, "Roseta", non, "Violetta", C'est ça. "Réseau Violetta".

FEUILLET. L'héroïne de La Traviata, elle a un prénom?

GERLACHE. Comme je vous disais, le bel canto, c'est pas...

FEUILLET. Lis! (*Il lui présente un fascicule*).

GERLACHE. Qu'est-ce que c'est?

FEUILLET. Capitole de Toulouse. Représentation de "La Traviata". Là, c'est le résumé de l'histoire.

GERLACHE Je dois ...

FEUILLET Les premières lignes suffisent.

GERLACHE. Nom de Dieu!

FEUILLET. Hé, oui! L'héroïne de Verdi se prénomme "Violetta". Tout s'éclaire non?

GERLACHE. Ouuii... C'est lumineux!

FEUILLET. Samedi, tous les membres influents du "réseau Violetta" se retrouvent ici. Le week-end doit être mis à profit pour traiter en secret les affaires en cours. Soudain, coup de tonnerre. La comtesse annonce une invitée surprise. On s'étonne. On s'interroge. Qui est cette personne? Une présence étrangère dans la maison, c'est contrariant. Il va falloir se montrer discret, rester sur ses gardes. Quelques heures plus tard, l'invitée arrive. C'est la fille du vieux Trochet. Vent de panique. Car d'elle, ils connaissent deux... non trois choses. Un, elle poursuit des recherches sur le régime de Vichy. Deux, elle s'est méchamment fâchée avec son père. Trois, elle s'est invitée elle-même. Mets-toi à la place des conspirateurs.

GERLACHE J'essaye.

FEUILLET Que vient faire cette femme à Pré-Là-Haut? Quelles sont ses intentions? Tu me suis? Françoise arrive vers 15H00. Que fait-elle? Elle occupe le terrain. Rappelle-toi ! Elle était comme chez elle.

GERLACHE. "C'est comme si elle jouait une blague à son père".

FEUILLET. En fait, c'est d'eux qu'elle se joue. Elle les nargue. Sous la surface des banalités mondaines, fusent des messages torpilles parfaitement décodés par leurs destinataires. Puis elle demande à Lisbeth de faire une démonstration de son talent. Demande bien innocente en apparence, mais chargée de dynamite en la circonstance.

GERLACHE L'air d'opéra!

FEUILLET Oui, mais pas n'importe lequel. Elle en exige un, bien précis. Elle veut l'air de Violetta, ou plus exactement, l'air de "la mort de Violetta". On ne peut rêver provocation plus explicite, non?

GERLACHE. Evidemment!

FEUILLET. Puis, le point d'orgue. A la fin de la prestation, Françoise Trochet assaisonne une atmosphère électrisée, d'une petite phrase assassine. Elle dit "Quelle triste fin! Puissance et richesses font grise mine quand vient la dernière heure". C'est comme si un électricien travaillait la haute tension les mains mouillées.

GERLACHE. Je comprends que les plombs aient sautés.

FEUILLET. Plus de doute possible. ...

GERLACHE. ... cette femme est venue pour les confondre.

FEUILLET. Il faut donc agir. Mais, problème ? Elle repart le lendemain à l'aube. Il reste peu de temps. Que faire? Appeler Materneau. Pas de chance. Il n'est ni chez lui, ni à Paris. Il faut se résoudre à improviser. Dans la tête de chacun, s'ébauche un scénario visant la disparition de la gêneuse. A 18H30, tout ce petit monde se retrouve pour l'apéritif. Françoise tient un verre en main. Il faut que quelqu'un se décide. A 19H00, elle ne se sent pas bien. Elle n'en fait pas mystère et se retire dans sa chambre. A quoi pensent-ils tous?

GERLACHE. Heu...

FEUILLET. Aux premiers symptômes de l'empoisonnement. Elle se tenait près de Lisbeth. Celle-ci est parvenue à verser subrepticement un poison dans son verre.

GERLACHE. J'allais le dire.

FEUILLET. Mais à 20H00, Hélène Lauze n'y tient plus. Elle veut en avoir le coeur net. Elle monte, frappe à la porte. Françoise lui répond. Elle est en parfaite santé. Hélène parvient à convaincre Françoise de quitter sa chambre pour la rejoindre aux écuries une heure plus tard.

GERLACHE Pourquoi y est-elle allée, bon sang? Ca sentait le souffre.
FEUILLET L'appât d'une information cruciale. Il fallait qu'elle sache.
GERLACHE. Tout ça, c'est bien beau, mais le billet glissé sous la porte.
FEUILLET. Un trompe-l'oeil. Ce billet n'a jamais été glissé sous la porte.
GERLACHE. Pourtant...
FEUILLET. Nous avons trouvé un billet dans une poche de la victime et nous en avons déduit qu'il avait dû être glissé sous sa porte.
GERLACHE. C'est évident.
FEUILLET. Le labo est formel. Pas la moindre particule de bois, de couleurs. Ce billet n'a jamais été remis à Françoise. Le rendez-vous a été fixé verbalement par Hélène, dans la chambre. C'est après le meurtre qu'il a été rédigé et placé dans la poche.
GERLACHE. Mais pourquoi?
FEUILLET. Pour faire porter les soupçons sur de Briche. Le mensonge de Valdeau participe de la même comédie. Lorsqu'il a découvert le corps, il était froid. Impossible! Françoise venait d'être tuée quelques minutes plus tôt.
GERLACHE. Eh ben...
FEUILLET. Eh oui, mon brave. Depuis le début, on nous vend des coulevres. On nous joue un jeu de dupes sous les feux de la rampe alors que tout se trame en coulisse, *dietro le quinte*, disent les Italiens..
GERLACHE. Vous qui deviez emmener Madame Feuillet au théâtre, vous voilà servi. Il est rare d'assister à une pièce aussi riche en rebondissements.
FEUILLET. Elle n'est pas finie. Il y a une actrice qui oublie son entrée. Elle devrait nous avoir rejoint.
GERLACHE. Et si elle s'était fait la malle. Je vais la chercher.
FEUILLET. Pas la peine. Hélène Lauze se sait perdue mais elle ne s'enfuira pas.
GERLACHE. Moi, à sa place...
FEUILLET. Qu'est-ce que tu crois? Toutes les issues sont gardées par les gendarmes. (*Il sort son arme, puis sursaute*) Nom de Dieu! Pas toutes! Il y a une issue à laquelle je n'ai pas songé. Vas la chercher, vite ...
Gerlache s'élanche dans l'escalier mais Hélène LAUZE apparaît, très digne. Elle se dirige vers le commissaire, s'immobilise face à lui. Puis, elle se campe devant le portrait du comte Jolivet, extrait un pistolet de sa poche et se tire une balle dans la bouche.

Noir Sec

*Lumière sur le secrétaire du comte. Les portes et tiroirs sont ouverts et vides.
Lumière sur le cadavre et le portrait mural.
Puis, noir progressif.
On entend l'aria de "La Traviata" de Verdi, pendant que tombe le...*

... **RIDEAU.**

Dix jours plus tard

JOURNAL PARLE de Radio France.

"Vous êtes à l'écoute de Radio France. Voici notre bulletin d'information de 22H00. Au micro, Marcel Bisset.

Nous l'apprenons à l'instant, le mystère d'Hauriol qui défraye la chronique depuis une quinzaine de jours, vient de trouver son épilogue. Bref rappel des faits. Au début de ce mois, le château de Pré-Là-Haut, propriété de la famille Jolivet d'Ambazac était le théâtre d'un meurtre étrange. Le corps sans vie d'une femme y était découvert dans une annexe désaffectée. L'enquête avait conclu très rapidement à la culpabilité d'une doctoresse, résidant au château, mais celle-ci s'était fait justice au moment où les policiers se préparaient à l'arrêter. La meurtrière n'ayant laissé aucune lettre expliquant son geste criminel, le mobile demeurera un mystère. En tout état de cause, son décès met fin à l'action judiciaire.

A Paris, ce week-end, se sont tenues les assises nationales du P.D.R. Les militants étaient appelés à renouveler leur comité directeur. Lors de sa conférence de presse, le sénateur Materneau avait annoncé une surprise. Elle fut au rendez-vous. Une femme a été élue à la vice-présidence du parti. Isabelle Valdeau est la première femme en France promue à une telle fonction.

Prochain bulletin d'information demain à 6H00. Mesdames et Messieurs, merci d'être resté à l'écoute de Radio France."

----- version avec épilogue -----

Voix off:

Ce 22 novembre 1963. John Fitzgerald KENNEDY est mort, en dépit des efforts déployés par les équipes chirurgicales. Le vice-président Lyndon JOHNSON prêtera serment en fin d'après-midi et deviendra le 36^{me} président des Etats-Unis.

1967. Révolution dans le domaine de la chirurgie. Un Sud-Africain, le professeur Christian BARNARD a réussi la première transplantation cardiaque sur un être humain. Un dentiste âgé de 55 ans, est le premier homme qui vit avec le coeur d'un autre.

1968. Cette nuit encore, la rue Gay-Lussac fut le terrain d'affrontements violents entre les étudiants et les forces de l'ordre. Les ouvriers de la régie Renault à Boulogne-Billancourt se prépareraient à débrayer et à se joindre aux étudiants.

Six ans plus tard

EPILOGUE: LA PROCUREURE - GILLES

Un bureau en voie d'aménagement. Le mobilier est encore recouvert de housses et de draps blancs.

LA PROCUREURE (*Sonneries de l'interphone. Elle décroche*) ... Oh, non ! Ce n'est vraiment pas le moment. On m'avait promis un bureau opérationnel dès mon entrée en fonction, je me trompe? ... Ah! Il avait rendez-vous? ... Bien! Dans ce cas, introduisez-le. Je vais le recevoir ... (*Après quelques instants, entre Gilles*) Entrez jeune homme. Asseyez-vous! Je suis le procureur Moretti. Je vous écoute.

GILLES (*S'approche timidement*) Je m'appelle Gilles Vauclair...

LA PROCUREURE C'est moi qui vous intimide? ... Vous pouvez parler sans crainte. Pourquoi vouliez-vous me voir, Monsieur Vauclair?

GILLES Je viens d'avoir mes dix-huit ans.

LA PROCUREURE Vous êtes donc majeur aux yeux de la loi. Que puis-je faire pour vous?

GILLES Rechercher l'assassin de ma mère

LA PROCUREURE Ah! Parce que votre mère a été assassinée!

GILLES Il y a six ans.

LA PROCUREURE Dans ce cas, il y a eu enquête.

GILLES Non! Ou plutôt si! Elle a conclu à un accident.

LA PROCUREURE Alors votre mère n'a pas été assassinée.

GILLES Ce n'était pas un accident

LA PROCUREURE Ah!

GILLES Il faut me croire, madame.

LA PROCUREURE Vous semblez bien sûr de vous.

GILLES Il faut faire une enquête

LA PROCUREUR Pour rouvrir un dossier, jeune homme, il est nécessaire qu'un fait nouveau se présente et justifie....

GILLES Voici! ... C'est une lettre de mon grand-père, Mathias Vauclair. Elle se trouvait dans un coffre de la banque.

LA PROCUREURE Pourquoi avoir attendu si longtemps?

GILLES C'est écrit sur l'enveloppe

LA PROCUREURE "Pour Gilles, à n'ouvrir qu'après mon décès" ... Vous l'avez lue?

GILLES Oui, madame! Tout est expliqué de a à z. Il a tout écrit. Il savait tout.

LA PROCUREURE Pourquoi a-t-il attendu si longtemps. S'il savait quelque chose sur la mort de votre mère, pourquoi ne pas en avoir parlé à la police ou à votre père.

GILLES. Il n'avait pas confiance. Les choses n'allaient déjà plus très bien entre mes parents à l'époque. Mon père ... En réalité, il connaissait une autre femme.

LA PROCUREURE Soit, mais...

GILLES C'est très compliqué, Madame. Je n'y comprends rien du tout. Il parle d'une association secrète, d'une femme qui a été assassinée, d'une dette qu'il a contractée auprès d'un homme très influent qui lui a sauvé la vie pendant la guerre.

LA PROCUREURE Vous permettez? (*Elle lit*) Cette lettre est une bombe à retardement, jeune homme. Elle accuse nommément un haut dignitaire de l'Etat d'avoir entravé le cours de la justice. L'homme dont il est question est aujourd'hui président du Sénat. Bien! Je conserve cette lettre. Vous serez informé en temps utile des suites qui lui seront données. Laissez vos nom et adresse au greffier en sortant.

GILLES Vous allez ...

LA PROCUREURE Pas d'emballement, jeune homme. Je vais faire ce que m'enjoint la loi en pareille circonstance.... Faites-moi confiance Allez! (*Gilles sort. Après quelques secondes, le*

procureur Moretti décroche l'interphone) Dites-moi! Qui est le juge d'instruction de permanence?
... Le juge Duchâteau! ... Ah ! Il est souffrant. Bien! Mais qui le remplace, alors? ... le juge Lespoir?
Très bien. Envoyez-le moi, immédiatement!

RIDEAU

Un soir de réception au château de Pré-La-Haut. Une femme est retrouvée morte dans une annexe désaffectée. Lorsque le commissaire FEUILLET arrive sur place, il assiste à un ballet parfaitement orchestré où chaque invité s'échine à brouiller les pistes. Mais, peu à peu, le décor se fissure, le vernis mondain se délite et les acteurs commencent à bredouiller leur texte. Se met à nu la subtile mécanique du leurre. La vérité qui progressivement se dévoile, dépasse l'imaginable ...

Distribution : 7 ho/ 5 fe (+ 2 facultatifs)

Décor : un décor principal + deux espaces scéniques.

Durée approximative. 1h45

NOTES POUR LA MISE EN SCENE ET SUGGESTIONS SCENOGRAPHIQUES

“Jeu de Scène”!

Ce titre condense en deux mots la structure narrative du scénario. Au dévoilement d'une vérité menacée, les personnages opposent contorsions mensongères et chaussees trappes. Comme sur la scène d'un théâtre, il portent le masque et jouent les faux-semblants. Mais ce titre signale aussi une intention. Dans cette pièce, la scène n'est pas un fond neutre, un enclos décoratif.

Le salon de Pré-Là-Haut est un personnage à part entière, participant intimement à l'action. Il vit, se transforme, évolue au fur et à mesure que l'intrigue s'achemine vers son dénouement. Sur cette scène-qui-joue (et se joue du spectateur, comme des enquêteurs!), quelques éléments scénographiques émergent.

Le secrétaire du comte symbolise le secret. Il dévoilera sa vacuité avant le baisser de rideau final. Ce meuble verrouillé attisant toutes les curiosités, toutes les convoitises, se révèle ... vide.

Le portrait du comte. D'abord discret, il impose sa présence par gradation de lumière (ou tout autre procédé scénographique). Le comte est mort depuis dix ans. Mais il est omniprésent dans son absence. Sans doute, est-ce son regard qui déclenchera le coup de théâtre ultime.

Les didascalies précisent que **les bougies** plantées dans les candélabres sont rouges. Rouge: couleur du feu incandescent (celui des passions humaines) et du sang (la mort plane). L'une d'elles, près du portrait, demeure obstinément allumée. Elle ne s'éteindra qu'au pas de la dernière scène.

Le dépouillement progressif du plateau, métaphore du sauve-qui-peut sur un navire qui prend eau de toutes parts (chacun tente de sauver les meubles), il symbolise aussi cet effacement des repères matériels qui met chaque personnage en demeure d'affronter son destin.

Patrick TRAUBE

Jeu de Scène a été créé par le **G-Théâtre (Mons)**
Le 16 décembre 2002, dans la distribution suivante:

Par ordre d'entrée en scène:

Le commissaire FEUILLET	Pierre- Pol PARTAGE
Le brigadier GERLACHE	Johan EMPAIN
Monica VAUCLAIR	Carine DESTATTE
MC IVER	Alain CORDUANT
VALDEAU	Jacques MARLIER
Lisbeth de FRANCHIMONT	Valérie VENTURA
Hélène LAUZE	Nathalie HUART
de BRICHE	Ghislain SORIA
Isabelle VALDEAU	Annabele DEJARDIN
MATHIAS	Charles MOTTOUL
GERTRUDE	Carla NOTA
MATERNEAU	Georges HUBERT
La Procureure MORETTI	Nathalie DELMOTTE
GILLES	Gilles VANDERBRUGGEN

Avec l'aimable collaboration de Luc HERMANT (Journaliste RTBF), Gino TRIOLO
(technicien RTBF) et Maud BURY (voix off)

Mise en scène: Patrick TRAUBE

Régie: Pierre-Olivier BOUQUEGNEAU
Décors: Pierre-Olivier BOUQUEGNEAU et Alain CORDUANT
Affiche: Alain CORDUANT et Cécile CLAEYS
Costumes et accessoires: Anne-Marie ANTHOINE
Maquillages: Rose-Marie LHOIR et Anne-Marie ANTHOINE

Extraits musicaux: G.VERDI "La Traviata"
Direction : Ricardo MUTI

LA PIECE.

Elle débute avec la légèreté un tantinet lourdaude, “franchouillarde”, d’une comédie de boulevard. Nous sommes à Hauriol (Haute-Vienne) dans le bureau d’un commissariat morose. Le commissaire Feuillet et son fidèle adjoint, attendent l’heure de fermer boutique et de s’abandonner aux délices de l’horizontale. Ils évoquent un manoir proche, embrumé derrière son mur d’enceinte, la demeure ancestrale des comtes Jolivet d’Ambazac. Des amis de la famille s’y réunissent une fois l’an. Dans ce genre d’auberge, on le sait, les cadavres pourrissent souvent dans les placards. Mais ce soir-là, c’est un cadavre tout frais qu’on y découvre. La machine policière se met en marche. Des résidents paisibles se muent en suspects crédibles: un aristocrate arrogant, un officier maniaque, une cantatrice hystérique, un agent consulaire cynique, une ténébreuse doctoresse, une intellectuelle arriviste, un politicien trouble, une boulangère fouineuse, un majordome inquiétant, une dame de compagnie sourde. Questions conventionnelles: qui est le coupable, quel est le mobile, quel est le modus operandi? Clins d’yeux fréquents aux classiques du genre, Agatha Christie, Stanislas André Steeman, Georges Simenon, mais aussi aux séries télévisées et même à la B.D. (Hergé).

Puis, ça bascule... imperceptiblement.

Par touches subliminales, les conventions du genre se fissurent. Le rire se fait grinçant. Il vire sa cuti vers le jaune sale. Et si l’on danse, c’est sur un tempo d’amour et de haine. Le salon de Pré-Là-Haut n’est plus un simple décor mais une toile d’araignée où chacun s’englué dans ses propres mensonges. Dans le même temps, les coulisses s’animent, se peuplent de personnages morts, omniprésents dans leur absence. A l’étage, la maîtresse des lieux s’éteint lentement. La Grande Faucheuse plane au-dessus des têtes. Sa danse macabre se rythme au son de “La Traviata” de Verdi.

Pendant que la mort numérote ses élus, le secret acère ses crocs. Ce qui se trame aujourd’hui est le reflux d’un passé aux vapeurs sulfureuses. La question change. Le “qui a tué?” devient “pourquoi a-t-on tué?” Et surtout: “pourquoi a-t-on décidé de faire disparaître quelqu’un qu’on ne connaissait pas la veille?”. La réponse est patente: la peur! Elle suinte de partout. Elle fera une seconde victime. On s’épie. Les murs se voient pousser des oreilles. Panique à bord d’un bateau qui prend eau de toute part. Sauve-qui-peut.

Au bout de cette sombre traversée, verra-t-on pointer la lueur d’un port, la lueur d’un phare ... la lueur d’un espoir?

L'AUTEUR

Côté cour, Patrick TRAUBE est psychologue, conférencier, auteur de nombreux livres et articles relatifs à l'éducation, au couple, à la santé mentale.

Côté jardin, il est musicien. Passionné d'opéra et de musique baroque, il a étudié le chant à l'Académie d'Anderlecht et a pratiqué cette discipline pendant dix ans au sein d'un quatuor vocal.

Mais il est aussi comédien et écrit pour le théâtre.

Comme comédien, il a joué R.Thomas (La perruche et le poulet) sous la direction de P.Vancauwenbergue, Courteline (La peur des coups) et Feydeau (On purge bébé) sous la direction de J.Debock, "Barrouf à Chioggia" de Goldoni (dir.E.Da Costa), « Le salon des Courtisanes » (dir.E.Serkine), "Les Sorcières de Salem" d'A.Miller (dir.Fr.Roels), "Monsieur de Pourceaugnac" de Molière (dir.J.Debock), "Le Silence de Dieu" de G.Waelput (dir.G.Lonobile), « Je veux voir Miousov » de Kataiev (dir. B.Dulière), « Du vent dans les branches de sassafras » de Obaldia (dir. B.Dulière), « L'assemblée des femmes » de Merle (dir. D.Decot), « Le Royal » de P.Emond (dir. F.Hérion), « L'Escalade » de V.Haïm (dir. V.Haïm)

Comme auteur, trois de ses pièces ont été créées par le G-Théâtre: "Crime à Chatimand" en 1994 (mise en scène: Jacques Debock), "Toto le Zéro" et "Nuit Blanche" en 1996 (mise en scène: Patrice Dametto). En 1998, avec "Une Nuit en Sologne", il signe lui-même sa première mise en scène.

"Jeu de Scène" est sa première pièce. Ebauchée à l'âge de vingt-trois ans, retravaillée en 1992, elle acquiert son visage définitif en 2001, au terme d'une gestation de cinq mois avec une équipe de quatorze comédiens du "G-Théâtre".